LE
VIRGILE
TRAVESTY
EN VERS
BURLESQUES,

De Monsieur SCARRON.

LIVRE QUATRIESME.



Suiuant la Copie imprimée
A PARIS.
cIɔ Iɔ c L.



A MONSIEUR ET MADAME DE SCHOMBERG.



Onſieur & Madame,

C'eſt icy le ſecond Liure de ma façon, qui a eſté dedié en meſme temps à deux perſonnes. Les vns en riront, les autres ne le trouueront pas bon, & moy je me ſoucieray fort peu de ce qu'on en dira, pourueu que j'arriue à la fin que je me ſuis propoſée. Il y a aſſez long-temps que je ſuis malade, pour croire que je mourray bien-toſt. Encore que ma maladie ſoit de mon inuention, je ne la connois pas aſſez, pour ſçauoir combien elle durera, & ſi elle

ſi elle me fera le plus vieil malade de France, comme elle m'a fait le plus eſtropié. C'eſt ce qui me fait ſonger à payer mes debtes. Toute la France ſçait aſſez ce que je vous dois, MADAME, & je ſçay, MONSIEVR, que je vous ay des obligations qui ne ſont pas petites. Je pourrois bien m'en acquiter, miſerable que je ſuis, à la façon des miſerables, en diſant que Dieu vous le rende, & le priant pour vous. Mais vous auez tous deux, quoy que peut-eſtre, non pas en pareil degré, plus de credit que moy en la Cour celeſte: Je n'entrepren donc point au de là de mes forces. Je vous donne tout ce que je vous puis donner. Si ce n'eſt pas tout ce que je vous dois; c'eſt vous payer en mauuaiſe monnoye. Mais il faut tirer d'vn mauuais payeur ce que l'on peut: Si vous me prenez pour ce que je ſuis, vous ne douterez point, que ſi mon Virgile Traueſty eſtoit ce qu'il n'eſt pas, c'eſt à dire, plus digne de vous, je ne vous l'offriſſe plus hardiment, que je ne fay les maigres diuertiſſemens d'vn malade. Je croy, MADAME, que les vers Burleſques que j'ay mis en lumiere juſqu'à cette heure,

ne

ne seruiront pas peu à vous faire croire ce que je vous dis maintenant en prose. Et pour vous, MONSIEVR, lors que j'eus l'honneur de vous parler: Je vous consideray comme vn homme extraordinaire; Les grandes actions que vous auez faites depuis, ont bien fait voir, que vous estiez ce que vous me parustes, & que mon inclination naturelle ne s'estoit pas trompée. Et j'ose dire, si les mal-heureux comme moy, se peuuent quelquefois réjoüir, que j'ay ressenty vne joye extreme, quand les deux personnes du monde que j'estimois le plus, se sont trouuées si dignes l'vne de l'autre. Mais en mesme temps, que par les plus belles paroles que j'ay pu mettre ensemble, je tasche à vous persuader que je vous honore extremement, je ne vois pas que je vous importune de mesme. Je finis donc mon Epistre, quelque plaisir que les malades, aussi bien que les vieillards, prennent à parler, & quelque beau sujet que j'en aye; C'est par là que je croy bien mieux vous tesmoigner mon zele, que par ma longue prose: permettez moy seulement de vous jurer foy d'vn homme qui n'a plus guieres à viure,

que le, vostre tres-humble & tres *&cetera*, que vous allez voir au bas de la fueille, qui est le refrein ordinaire de toutes les Epistres, est dans la mienne la plus grande verité que dira jamais.

MONSIEVR & MADAME,

Vostre tres-humble, tres-obeissant, & tres-obligé seruiteur.

SCARRON.



LE VIRGILE TRAVESTY.

LIVRE QVATRIESME.



CEpendant la Reyne Didon
Perdoit sa face de dondon,
Pour prẽdre celle d'vne hetique,
Tant amour forcené la pique.
En vain pour ce feu violet,
Causé par vn desir folet,
La pauurette boit à la neige,
Son chaud tourment point ne s'allege,
L'insensée a beau boire frais,
Elle ne se fait que des frais.
Tantost d'Æneas le merite
Fait sa poitrine vne marmite,
Que fait brusler busche & tison;
Et tantost la bonne maison
De ce rauissant personnage,
Donne l'assaut à son veufuage:
Et puis son visage charmant,
Vient luy troubler l'entendement.
Cette pauure Reyne des foles
S'arreste à ses moindres paroles,
Toute seule s'en entretient,
Puis elle dit, mon cœur en tient,

Mon cœur à l'amour si rebelle,
Et ma franchise en a dans l'aisle.
Helas! que ne l'ay-je paré
Le rude coup qu'on m'a tiré.
Ayant sur le pere d'Ascagne
Tant fait de chasteaux en Espagne,
Elle s'en alla mettre au lit,
Pour se reposer vn petit.
Mais le repos qui tout enchante,
A sa passion violente
Ne peut le remede donner,
Elle ne fait que se tourner,
Pour trouuer vne bonne assiete,
Sa fiéure tousiours l'inquiete.
Elle se pert, & le voit bien,
La malheureuse n'y peut rien:
Elle s'irrite, elle se fasche,
Consulte sa raison, & tasche
D'appaiser ses sens forcenez:
Ma foy, ce n'est pas pour son nez.
Si-tost qu'elle vit la lumiere,
Elle appella sa chambriere,
Et luy dit, faites moy venir
Ma sœur, je veux l'entretenir.
Cette sœur auoit nom Dame Anne,
Teint oliuastre, & nez de canne,
Et bien moins belle que sa sœur,
Mais aymable pour sa douceur,
Capable d'vne bonne affaire,
Qui sçauoit parler & se taire,
Et si pleine de charité,
Qu'en vn cas de necessité
Elle eust esté Dariolette,
D'ailleurs de conscience nette.
Si tost que la Reine la vit,
Rouge en visage, elle luy dit.

O ma sœur Anne, ô ma fidelle;
(La faisant asseoir aupres d'elle,
Et luy jettant les bras au cou.)
Dis-moy donc ma sœur, pourquoy? d'où?
Comment? par quelle destinée
Est venu chez moy cét Enée?
O qu'il est frais, ô qu'il est gras!
O qu'il est beau, quand il est ras!
Qu'il est fort, qu'il est beau gendarme!
Que sa riche taille me charme,
Que son œil fendu, grand & bleu,
Décoche de matras de feu
Sur Dame, ainsi que moy peu fine
A n'armer pas bien sa poitrine:
Quiconque le croiroit issu
Des Dieux, ne seroit point deceu:
Quand quelqu'vn a l'ame poltronne,
A tout bruit il tremble, & s'estonne,
A tout coup il saigne du nez:
Mais ce Roy des determinez,
Combien de places enleuées,
Combien de guerres acheuées,
Le font sans contradiction
Passer chez toute nation,
Pour vaillant comme son espée,
En sang Grec si souuent trempée,
Et qu'on m'a dit estre vn vieil loup,
Qui tranchoit, & du premier coup,
Vn chenet comme vne chandelle,
Dieu me vueïlle deliurer d'elle.
O si je n'auois resolu
De viure en vn estat solu,
Si je n'estois bien resoluë,
Apres auoir esté soluë
D'vn homme qui me fut si cher,
De ne jamais me rattacher:

Si je ne craignois mariage,
Comme vn mary fait cocuage,
Oüy, si je ne l'auois juré,
Que ce nœud qui tient si serré,
Ne me serreroit de ma vie,
Ie te confesse mon enuie.
(Mais n'en dis mot, ma chere sœur)
Cét homme me reuient au cœur.
Depuis la mort du cher Sichée,
Ie ne m'estois point requinquée,
Et qui m'eust parlé d'vn mari,
N'eust pas esté mon fauori.
Mais depuis que j'ay veu mon hoste,
Mon corps percé de coste en coste,
(Ie te le confesse ma sœur)
A fort mal conserué mon cœur:
Ma blesseure n'est que trop vraye,
Il saigne d'vne mesme playe:
Ie sens les mesmes accidens,
Qui m'inquietent le dedans,
Et reconnois bien que mon ame
Brusle d'vne pareille flame.
Mais certes je l'estoufferay
Cette flame, ou je ne pourray.
Deuant que ce mal-heur m'arriue,
I'ayme mieux brusler toute viue,
Ou plustost que mon chien de corps
Soit mis bien tost au rang des morts,
Et fasse en Enfer penitence
De sa mauuaise resistance.
O pudeur, je te garderay,
Autant de temps que je viuray:
On ne verra jamais qu'Elise
Tombe en faute, & qu'on en médise.
Le premier qui receut ma foy,
L'emporta, mourant, auec soy;
Que

Que le pauure defunt la garde,
Et qu'en pitié Dieu me regarde;
Car mon eſprit en verité
A quelque choſe de gaîté.
Cela dit, vne groſſe pluye,
Qu'en vain ſa belle main eſſuye,
Couurit de pleurs tout ſon rabat.
Grand vent petite pluye abat.
Mais au prouerbe n'en deſplaiſe,
Les ſouſpirs cauſez par ſa braiſe,
Par ſes pleurs largement jettez
Furent de plus belle irritez;
Et ſes ſouſpirs à la pareille,
Comme le vent le feu réueille,
Et que le feu fait en aller
Vn pot à force de bruſler.
Tant plus ſes ſouſpirs s'exhalerent,
D'autant plus ſes larmes coulerent,
Si que jamais tant ne pleura
La Didon, ny ne ſouſpira.
Sa ſœur l'ayant reconfortée,
Luy dit de ſa bouche édentée.
O chere ſœur, que j'ayme mieux,
Ny que mon cœur, ny que mes yeux,
Sçachez de moy, ma ſœur mamie,
Qu'vn tantin de Polygamie,
Quoy que l'on diſe, fait grand bien:
Vous vieillirez en moins de rien,
Et quand vous vous verrez vieillote,
Vous direz, peſte de la ſote,
D'auoir paſſé vos jeunes ans,
Pour la crainte des meſdiſans,
Dans le faſcheux eſtat de veufue.
Il n'eſt rien tel que choſe neufue;
Choiſiſſez vn mary nouueau,
Et vous l'appliquez ſur la peau.

Il n'eſt point de telle fourrure;
Et ſi vous voulez que j'en jure,
Ie m'en vay vous faire vn ſerment,
Plus gros que, maudit ſoit qui ment :
Puiſſay-je deuenir Veſtale,
Auoir ſur mes vieux ans la gale,
Eſtre pauure, mourir de faim,
S'il eſt rien tel, apres le pain,
Que d'eſpouſer vn honneſte homme,
Qui ſoit baſty tout ainſi, comme
Ce bel Æneas le Troyen,
Que l'on tient tant homme de bien.
Gardez bien qu'il ne vous eſchape,
Que voſtre Majeſté l'atrape :
Mariez-vous ſans biaiſer,
Faire autrement c'eſt niaiſer.
Lors que maiſtreſſe de famille,
Vous aurez fait garçon & fille :
A l'vn vous direz, mon fanfan :
L'autre vous dira, ma maman.
Et s'ils ſe mettent trop à braire,
Tout ce que vous auez à faire,
Mettez-les moy ſur vos genous,
Et me les aſſommez de coups,
C'eſt le plus grand plaiſir du monde:
Vous craignés qu'vn defunt en gronde,
Laiſſez-le gronder s'il luy plaiſt,
En l'Enfer, où je croy qu'il eſt.
Il eſt bien oiſeux, le beau-ſire,
De trouuer ſur tout à redire.
Quant à moy, je me trompe fort,
Si quand vn homme eſt roide-mort,
Il prend garde à ſon Eſpouſée,
Ce n'eſt qu'vne billeueſée,
Vn vray conte à dormir debout,
Ou de nourrice, & puis c'eſt tout.

Ie veux bien que le Prince Hiarbe
Par son espaisse & sale barbe,
Vous ait quelque dégoust donné,
Et que maint autre forcené
De ces Roitelets de Libye,
Vous ait donné fort peu d'enuie:
Ie trouue en vostre auersion
Vostre justification.
Mais pour celuy-cy, qui vous touche,
Vous fait venir l'eau à la bouche,
Que vous ne faites que guigner.
Prenez-le moy sans barguigner;
Encore vn coup; il le faut prendre,
En essayer, & puis le rendre,
Si ce qui reluit, n'est pas or.
De plus considerez encor,
Parmy quels barbares vous estes,
Et la demeure que vous faites
Parmy ces peuples Libyens,
La pluspart visages de chiens.
Certes l'entreprise est bien grande,
Si vous n'auez qui vous defende.
D'vn costé le Getulien,
Larron comme vn Bohemien:
De l'autre costé le Numide,
Qui cheuauche sans mors ny bride:
Les Syrtes inhospitaliers,
Et les Barcéens bandouliers:
La ville de Tyr offensée,
Vostre Majesté menacée
Par nostre frere vn vray pendart,
Qui nous gastera tost ou tard.
Ces ennemis la mis ensemble,
Vous aduertissent, ce me semble,
Que vous deuez songer à vous.
On vous viendra rouër de coups:

Au lieu qu'estant femme d'Enée,
Dont la flote ainsi mal menée,
Ne se trouue en ce port, sinon
Par l'entremise de Iunon.
Auec ce personnage, dis je,
Si quelque voisin vous afflige,
Et pense vous inquieter,
Vous auez dequoy le frotter.
O que vostre ville naissante
S'en va deuenir florissante!
Et que cét hymen bien-heureux,
Par ces Phrygiens valeureux,
Va rendre nostre Estat Punique
Victorieux & magnifique!
Vous n'auez qu'à remercier
Les Dieux du Ciel, & les prier,
Que ce grand hymen s'accomplisse:
Et qu'Æneas l'on diuertisse,
Si bien que sans courir ailleurs,
Ny chercher des gistes meilleurs,
Aupres de vous il s'accagnarde.
O ma sœur, prenez-y bien garde,
Inuentez bien adroitement
Des sujets de retardement.
Que de jour en jour on l'amuse,
Faites excuse sur excuse,
Dites que ses meilleurs vaisseaux
Sont prests de se mettre en morceaux,
Qu'il n'est matelot qui ne fuye
Orion l'Astre pisse-pluye,
Et qu'on ne peut l'hyuer flotter,
Sans grandement periclitet.
Par cette harangue efficace,
Didon jadis toute de glace,
Deuint bien-tost toute de feu,
Et la pudeur, qu'encore vn peu

Dans

Dans son ame elle auoit gardée,
S'enfuit de la déuergondée.
En suitte de ces beaux discours,
La Reyne prit ses habits courts;
(Car auec vne longue cotte,
On fait trop grand amas de crotte,)
Et se coiffa d'vn capuchon,
Sans oublier masque & manchon,
Pour aller en secret au temple.
Elle estoit de fort bon exemple,
Et qui jamais en bonne foy,
Ne fit du temple vn caquetoy.
Estant là, sa sœur auec elle,
Chacune offrit vne chandelle,
La bouche se gargarisa,
Et d'encens s'aromatisa;
Et puis on fit vn sacrifice
A Ceres des loix inuentrice,
Du poupelin, & du pasté,
Qu'on croit aussi l'auoir esté
Du sauoureux pain de Gonesse.
On offrit à cette Deesse
Deux brebis jeunes & de choix.
Le blond Phébus porte-carquois,
Inuenteur de la Sarabande,
Eut part en cette digne offrande;
Comme aussi Liæus le bon,
Grand dissipateur de jambon:
Dieu sçait si l'on mit en arriere
Iunon la Deesse nopciere,
Car c'est d'elle, en semblable cas.
De qui l'on fait le plus grand cas.
Là, Didon de fort bonne grace,
Respandit le vin d'vne tasse
Sur le front de la sœur d'vn bœuf,
Blanche comme vne coque d'œuf.

Et puis fit quelques caracoles
A l'entour des saintes idoles,
Leur fit à tous de beaux presens:
Des animaux agonisans
Elle consulta les entrailles,
Qui sentoient bien fort les tripailles,
Dont le nez elle se bouscha,
Et tres fortement se fascha.
O vanité des Aruspices!
Dequoy seruent les sacrifices
A femme qui se meurt d'amour!
C'est chercher la Lune en plein jour,
Que de chercher quelque remede,
Lors que ce grand mal la possede.
Elle a beau faire, il faut brusler,
Mourir de faim sans se saouler:
Ou bien pour contenter sa rage,
Faire parler le voisinage.
Son pauure esprit deuenu fou,
La fait courir sans sçauoir où.
Ce feu gregeois tousiours s'augmente,
Et deuore la pauure Amante:
Versast-elle de pleurs vn seau,
Ce feu gregeois brusle dans l'eau,
Et la brusleroit de plus belle.
Par Mahom, c'est grand pitié d'elle!
Tout ainsi, par comparaison,
Quand friand de la venaison,
Vn Pasteur dans les bois de Crete
A transpercé d'vne sagete,
Ou bien, si vous voulez, d'vn dard,
Vne bische de part en part,
Apres l'auoir long-temps chassée,
Sans bien sçauoir s'il l'a blessée.
Il s'en va comme il est venu,
Et le pauure animal cornu,

Ie

Ie me trompe, car la femelle
(Autre n'en ſçait la raiſon, qu'elle.)
N'a ni corne ni cornichon,
Non plus que ſon petit bichon,
Deuant qu'il ait armé ſa teſte.
Retournons à la pauure beſte,
Elle fuit au trauers des bois,
Qui ſont drus au païs Cretois,
Comme vne biſche frenetique,
Portant la fléche qui la pique
Touſiours attachée à ſon flanc,
Duquel ſort vn ruiſſeau de ſang.
L'application eſt aiſée
Sur Didon d'amour embraſée.
Elle prend meſſire Æneas,
Et le tiraillant par le bras,
Le promene parmy la ville:
Comme Enée a l'ame ciuile,
Et la Didon beaucoup d'amour,
A chaque paſſage, & deſtour
On ſe faiſoit cent deferences,
Et deux cent trente reuerences,
Ce ſont, ſi bien vous ſupputez,
Trois cent trente ciuilitez.
Elle luy monſtroit ſes richeſſes,
Le deſſein de ſes forteresſes,
Chemin faiſant le careſſoit:
Careſſant, ſe radouciſſoit,
Puis rougiſſoit de ſa ſottiſe
La pauure malheureuſe Eliſe:
Puis palliſſoit d'auoir rougi,
Ayant peur d'auoir mal agi,
Pour le deſſein qu'elle a de plaire,
Ce qui n'eſt pas petite affaire.
Souuent elle ſe meſprenoit.
Alors qu'elle l'entretenoit,

Et prenoit Gautier pour Garguille:
Elle babille, & rebabille,
Ne sçait quasi ce qu'elle dit,
Et tout le monde en estourdit:
Elle veut dire quelque chose,
La commence, acheuer ne l'ose,
Ouure la bouche, & ne dit mot,
Tout de mesme que fait vn sot:
Et puis elle le meine boire,
Luy fait redire son histoire,
S'encheuestre de plus en plus,
Le mange auec des yeux goulus:
Sur tout ce qu'il dit, se rescrie,
Sans pouuoir cacher sa furie.
Mais quand il se faut separer,
Qu'il est temps de se retirer,
Lors que la Reine des estoiles,
La nuit auec ses sombres voiles
A tout couuert nostre horison,
Le diable est bien à la maison.
Quand elle se voit toute seule,
Elle souspire, elle s'esgueule
A force de pousser ses cris,
Tant le trouble est dans ses esprits:
Elle entretient, la forcenée,
Absente, son absent Enée,
Elle parle & respond pour luy,
Afin de flatter son ennuy.
Elle n'en est point entenduë,
Car il dort la cuisse estenduë:
Sans se soucier si Didon
Passe vne bonne nuit ou non.
Quand le jeune Ascagne elle attrappe,
Comme ayant peur qu'il ne s'eschappe,
Elle le met entre ses draps,
Et le serre entre ses deux bras,

Essayant par cette finesse
D'adoucir le mal qui la blesse.
Ha vrayment c'est vn bon vieux tour
Contre vn Dieu fin comme l'Amour.
Cependant tout ouurage cesse,
On se desbauche, & la jeunesse
Ne songe plus à s'exercer,
Et ne fait que son temps passer:
Tout mange, boit, rit, danse, & raille,
O diable si pas vn trauaille;
Tous les ouurages commencez,
Par les ouuriers sont laissez:
Les tours demeurent imparfaites,
Les murailles ont des lunetes,
Tous les desseins vont à vau-l'eau,
Ce qu'on ne trouue bon ny beau,
Tout le monde en dit des sornettes,
On en fait mille chansonnettes,
Autant en emporte le vent,
On ne fait pas mieux que deuant.
Iunon de colere enflammée,
De voir perdre sa renommée,
Et mettre tout à l'abandon
La Sidonienne Didon,
Cette Dame qui tousiours gronde,
Alla trouuer Venus la blonde,
Et d'vn visage refrongné:
Vous croyez auoir tout gagné,
Luy dit-elle, Dame Cythere,
Par vostre infame ministere,
Et de Cupidon vostre enfant,
Qui tranche du Dieu triomphant,
Et qui pourtant pour tout potage,
N'est que Dieu du maquerelage.
Vrayment vos deux diuinitez
Ont de grands honneurs meritez,

D'auoir triomphé par surprise
De la pudeur de Dame Elise.
Maistre Æneas vostre bastard,
Comme tout soudrille est vantart,
En fera des contes pour rire.
Vous faites estat d'en mesdire,
Et les choses iront ainsi:
Ha vrayment attendez-vous y.
Vous vous estes mis en la teste,
Que nostre chien n'est qu'vne beste,
Vous trouuerez à qui parler;
Ie sçauray fort bien demesler,
Malgré vos dents, cette fusée,
Fussiez-vous cent fois plus rusée.
Confessez-le moy sans mentir,
Vous auez eu soupçon de Tyr,
Et pour cela fait dans Carthage
Tout ce plaisant remu ménage;
Tous vos desseins sont descouuerts,
Et reüssiront à l'enuers.
Certes vous & moy, ce me semble,
En nous raccommodant ensemble,
Passerions bien mieux nostre temps:
Vos desirs sont déja contens.
Didon meurt d'amour pour Enée.
Assemblons-les par hymenée:
Ie consens que le Phrygien
Soit maistre du Sidonien,
Et verray le Prince de Troye
Gouuerner Carthage auec joye.
Et bien, est-il bon le party?
Luy dit Iunon. I'aurois menty
Si je vous disois le contraire,
Dit Venus, & dans cette affaire
Que vous venez de proposer,
Ie ne vois rien à refuser.

Elle voyoit pourtant la Dame
Iunon jusqu'au fonds de son ame,
Et que la proposition
N'estoit que pure inuention,
Afin que sa chere Libye
Fust à couuert de l'Italie:
Mais à fourbe, fourbe & demy.
Vouloir estre vostre ennemy,
Et prendre contre vous querelle,
C'est se vouloir perdre, dit-elle,
On n'y peut gagner que des coups,
Ie sçay fort bien, qu'vn diable & vous
Estes quasi la mesme chose,
Et que quand fascher on vous ose,
Il vaudroit mieux estre pendu.
Or pour cét hymen prétendu
Ie doute bien fort de l'affaire,
Car le Destin nous est contraire,
Iupiter est pour le Destin,
Qui veut que l'on parle Latin
Quelque jour par toute la terre;
Il vous craint comme le tonnerre,
Faites le diable à la maison,
Vous le mettrez à la raison,
Ou plustost faites-luy caresse,
Vous connoissez bien sa foiblesse,
Et lors que vous l'auez flatté,
Si c'estoit vostre volonté,
Qu'il feroit la fausse monnoye,
Que sans se soucier si Troye
En Rome ressuscitera,
Tout s'en ira comme il pourra,
Bien ou mal, pourueu qu'il vous plaise;
Que le sort en gronde ou s'en taise,
Le Seigneur s'en soucira peu,
Et tournera la chose en jeu.

Dressez donc vostre batterie.
I'asseure vostre Seigneurie,
Que de mon costé je feray
Merueilles, ou je ne pourray.
Ainsi parla Venus la belle.
Iunon fort satisfaite d'elle,
Luy fit quelques complimens cours,
Puis reprit ainsi le discours.
Ie me charge de cette affaire,
Pourueu que nous puissions nous taire,
Et chacune de son costé
Agisse auec fidelité.
Voicy comme je m'y veux prendre,
Et le piége que je veux tendre.
Demain ma Didon s'en ira,
Si-tost que le Soleil luira,
A la chasse auec vostre Enée,
Vne bourrasque inopinée,
Que je feray tomber sur eux,
Fera peur aux plus valeureux:
Horrible sera la tempeste,
Dont je prétends troubler la feste,
Car le tonnerre grondera,
Grosse gresle s'y meslera,
Et l'obscurité sera telle,
Qu'on aura besoin de chandelle.
Les Tyriens se cacheront,
Et les Troyens, comme ils pourront.
Pour éuiter pareille pluye,
Il n'est personne qui ne fuye,
Et qui n'aille pour se cacher
Sous vn arbre, ou sous vn rocher,
Sans songer si durant l'orage,
La Reyne marche à sec, ou nage.
Vostre Ænée auec ma Didon,
S'enfuiront de grande randon

Se

Se nicher dans vne cauerne;
Et lors je veux bien qu'on me berne,
S'ils sortent comme ils sont entrez:
Ie vous les rends encheuestrez
D'vn lien qui tient comme teigne.
Et si ma Didon n'est brehaigne,
Dans neuf mois on verra sortir
De leur fait vn Infant de Tyr.
Ainsi parla du Ciel la Dame:
Vous estes vne braue femme,
Dit Venus riant en son cœur.
Apres ce compliment mocqueur
Les deux Dames se salüerent,
Et puis apres se separérent,
Venus alla voir sa Paphos,
Et Iunon tira vers Samos,
Pour assister vne accouchée
D'vn Embryon bien empeschée.
Le lendemain au poinct du jour,
Tout fut en rumeur à la Cour,
La jeunesse Phenicienne,
Chacun auec son chien ou chienne,
Tous braues, & tous à cheual,
Les vns bien, & les autres mal,
Et tous équipez pour la chasse,
Parurent en la grande place.
Force piqueurs Massiliens,
Quantité de valets de chiens,
De leurs trompes faisoient fanfare,
Comme qui diroit tantarare.
Les vns estoient chargez de rets
Pour emprisonner les forests,
Les autres d'alliers pleins de mailles,
Et de courcaillets pour les cailles:
Bottez à cru, les gros Milours,
Armez d'espieux, en habits courts.

A la porte de Dame Elise,
Qui prenoit encor sa chemise,
Ioüoient les vns au trique trac,
Les autres prenoient du tabac,
Discouroient d'vne & d'autre chose,
Et bien souuent rioient sans cause.
Mais à la fin trop de rumeur
Mit la Reine en mauuaise humeur.
La Dame leur enuoya dire,
Qu'elle n'aymoit pas ouïr rire.
Son tracquenart rongeant son frein,
D'or, d'argent, de fer ou d'airain,
Ie n'en sçay pas bien la matiere,
De son pied grattoit la poussiere.
C'estoit vn fort bon traquenart,
Horsmis qu'il auoit vn jauart.
La Reine habillée & coiffée,
Et soigneusement attiffée,
Sortit en pompeux appareil,
On ne peut rien voir de pareil,
Sa seule robe en pierrerie
Valoit plus d'vne mestairie,
Elle estoit de ras de Chaalons,
Couuerte de quatre galons,
Et de gros boutons à freluches,
Sur son chef deux plumes d'austruches,
Auec quelques autres de pan,
Faisoient sur vn petit turban
Vne espece de capeline;
Vn carquois chargeoit son eschine,
Garny de matras empennez,
Tres-artistement façonnez.
Ses cheueux qui sur son derriere
Flotoient d'vne belle maniere,
Estoient ce matin la gauffrez,
Et noüez de cordons chiffrez,

De

De la main de la forcenée,
D'vn Æ qui faisoit Ænée.
Item son superbe manteau
Fait à Sidon de drap d'Vsseau,
Et qu'elle portoit en escharpe,
Estoit d'vne couleur de carpe,
Car d'escailles d'or esmaillé,
Et tres-artistement taillé,
L'estoffe estoit toute couuerte,
Et sur l'escaille jaune & verte,
Quand le Soleil à plomb donnoit,
Peau de carpe elle deuenoit.
Il se retroussoit d'vne agrafe,
Qui respondoit à la piafe;
Cette agrafe representoit
Vne pate d'ours qui tastoit,
Et que tastoit d'ours autre pate,
L'vne & l'autre de fine agate.
Les Phrygiens vinrent aussi
En grosses bottes de roussy.
Iülus estoit à leur teste,
Tout esbaudi de telle feste.
Apres luy vint son cher papa,
Qui les yeux de tous occupa,
Tant estoit beau le galant homme:
Peu s'en faloit qu'il ne fust, comme
Apollon, alors que quittant
Xanthe, qu'on dit qu'il ayme tant,
Et la Lycie, où l'on frissonne;
Ce beau fils de Dame Latone,
Poudré, frisé, rasé de frais,
A grand équipage & grands frais,
Vient faire à Delos résidence:
Pour le receuoir, chacun danse,
Les Agathyrses peinturez,
De leurs plus beaux habits parez,

Et les Dryopes, & les Cretes,
Danſent comme marionnettes,
Chacun le cul du pied s'y bat,
Iamais on ne vit tel ſabat.
Ce Dieu ſur les coſtaux de Cynthe,
Se promene la teſte ceinte
De fueilles & de rubans d'or,
Tel, & plus beau peut-eſtre encor
Parut en ſon habit de chaſſe,
Meſſire Æneas dans la place.
Il fut de chacun admiré,
Des yeux de Didon deuoré:
Et luy pareillement ſur elle
Ioüa ſouuent de la prunelle.
Alors que l'on fut dans les bois,
Des rochers chéures & chamois;
Prirent la peine de deſcendre,
Et l'on prit celle de les prendre.
Force daims trauerſant les champs,
Maintes petarrades laſchans,
Faulſerent bien-toſt compagnie,
Sans beaucoup de ceremonie;
Et maint cerf y prit le deuant,
Viſte autant & plus que le vent,
Faiſant naiſtre dans ſon paſſage
De pouſſiere vn eſpais nuage.
Ils ſe ſauuoient en moins de rien,
En quoy certes ils faiſoient bien.
Iülus, autrement Aſcagne,
Monté ſur vn cheual d'Eſpagne,
Attrapoit les plus auancez,
Puis les ayant outre-paſſez,
Venoit ſur eux à toute bride,
Pouſſoit ſon cheual intrepide,
Luy faiſoit paſſer des foſſez,
Qui font peur quand ils ſont paſſez,

O que le compagnon desire,
Qu'vn grand sanglier de bonne mire
Vienne deschirer furieux,
Les chiens au milieu des espieux:
Ou que quelque lion descende
Au milieu de toute la bande,
Faire trembler les plus ardents,
En leur monstrant griffes & dents,
Quoy que beste si rauissante
Ne soit guere diuertissante.
Cependant qu'ainsi l'on chassoit,
Le Ciel serain s'obscurcissoit,
Et par de grands coups de tonnerre
Declaroit la guerre à la terre.
Le tonnerre ayant bien grondé,
De la gresle fut secondé,
La gresle le fut de la pluye.
Il n'est personne qui ne fuye,
Tant cet orage vehement
Pensa tout perdre en vn moment.
Il tonne, il gresle, il pleut, il vente,
L'horrible tempeste espouuante
Les esprits les plus asseurez:
Et les esclairs reïterez,
Au lieu d'ayder dans les tenebres,
Font naistre des craintes funebres.
Les Tyriens comme des fous,
Pour se cacher cherchent des trous,
Les Phrygiens en font de mesme:
Iülus le visage blesme
Demande par tout son papa,
Lequel cependant s'eschapa,
Auec Didon toute pleureuse,
Et neantmoins toute amoureuse,
Et laquelle eust joüé beau jeu,
Qui l'auroit voulu croire vn peu.

Ils patroüillerent dans les crottes,
Sans se soucier de leurs bottes,
Non plus que de leurs pauures gens,
Et se sauuerent diligens
Dans vne profonde cauerne;
Faute d'auoir vne lanterne,
Ils s'y fourrerent à tastons,
Et s'entre-seruant de bastons.
Estant dans cette noire grotte,
Chacun auec vn pied de crotte,
Ils recouurerent leurs esprits:
C'est ce qu'on peut auoir appris
D'vne chose faite en cachette,
Outre que ma plume est discrette;
Virgile qui n'est pas vn fat,
Sur vn endroit si delicat
A passé viste sans descrire
Chose, où l'on peust trouuer à dire;
C'est pourquoy je n'en diray rien,
Mais je croy que tout alla bien.
Æneas comme vn homme sage
N'en a jamais dit dauantage,
Et Didon n'a jamais rien dit
De ce qu'en la grotte elle fit:
Sçachez seulement qu'ils s'y tinrent
Assez long-temps, & que suruinrent
Tandis qu'ils furent là dedans,
De tres-funestes accidens.
On dit que Iunon la nopciere,
Et Dame Tellus nourriciere,
S'entre-donnerent le signal,
Si c'est pour bien, si c'est pour mal,
Encore vn coup, je m'en veux taire.
Le Ciel complice de l'affaire,
Soit qu'il en fust d'auis, ou non,
Tira force coups de canon:

Les Nymphes des lieux en hurlerent,
Et leurs testes deschevelerent ;
C'est pourquoy le monde a pensé,
Qu'il s'estoit sans doute passé
Entre Didon & maistre Enée
Vne maniere d'hymenée.
Car de cét honneste nom-la
Dame Didon nomma cela.
Mais je sçay bien que quelques prudes
Luy donnerent des noms plus rudes,
Et non-obstant la qualité,
Qu'à Tyr l'on a bien caqueté,
Tant de Didon que de son hoste ;
Certes jamais pareille faute
Ne causa pareil repentir,
Et la pauure Infante de Tyr
En mourut, dont ce fut dommage,
Que maudit soit son mariage,
Et maudite soit sa vertu.
Ie veux qu'il se soit esbatu
Auec elle, Æneas de Troye,
Ce n'est qu'vne action de joye,
Et laquelle ne deuoit pas
Produire vn funeste trespas.
En falloit-il cesser de viure ?
La suiue, qui la voudra suiure :
Ie connois de fort bons esprits,
Qui ne voudroient pas à tel prix
Achepter de la renommée,
Qui n'est ma foy qu'vne fumée.
Autre renommée il y a,
Laquelle par tout publia,
Que Didon auec Maistre Enée
Estoit jointe par hymenée :
Cette renommée est vn mal,
Ou plustost vn traistre animal,

Qui ne se peut tenir en place,
Il n'est malice qu'il ne face,
Il est menteur, & mesdisant,
Et prend force, chemin faisant.
Dans les commencemens il semble,
Que de peur en parlant il tremble,
Puis apres à tout il se prend,
Et de petit deuient si grand,
Qu'il s'estend par toute la terre.
On dit qu'apres l'estrange guerre,
Que contre les Dieux intenta
Encelade, lequel planta
Contre leur dongeon escalade,
La mere de cet Encelade,
Et de Cæe, autre grand voleur,
En accoucha par grand malheur.
Cecy soit dit sans luy déplaire;
La terre ne pouuoit pis faire:
Quand elle en auroit auorté,
Elle auroit bien plus merité:
Ce monstre bisarre & fantasque
Va viste du pied comme vn Basque,
A le corps de plumes couuert,
Sur chaque plume vn œil ouuert,
Vne oreille tousjours ouuerte,
Langue à craindre, & bouche diserte,
Qui dit tout indifferemment
Ce qu'elle sçait, & souuent ment.
La nuit elle fait diligence,
Cette pernicieuse engeance,
Et vole comme vn chat-huant,
Ses vastes aisles secoüant
Entre deux airs sans prendre terre,
Puis le jour elle fait la guerre,
S'entend à l'œil sur vne tour,
Et prend garde tout à l'entour,

L'oreille ouuerte pour apprendre
Ce que sa bouche doit respandre.
Tout beau, je parle en singulier,
Deuant parler en plurier,
La male-beste a des oreilles,
Des bouches pasles ou vermeilles,
Et des yeux jour & nuit ouuerts,
Noirs, bleus, gris, blancs, jaunes ou verts,
De la couleur il ne m'importe,
Autant que son maigre corps porte
De plumes, dont il est aussi
Porté tant par là que par-cy,
Ou par-cy par-là, l'vn vaut l'autre.
En vn mestier comme le nostre,
On ne rime pas comme on veut,
Mais seulement comme l'on peut.
Cette conteuse de nouuelles,
En fit par tout courir de belles,
Tant d'Æneas que de Didon;
Publiant qu'elle auoit fait don
De sa personne à Maistre Enée,
Et cela, par bon hymenée;
Et qu'Æneas de son costé
S'estoit fortement garrotté:
Que ce restaurateur de Troye
Se donnoit bien fort au cœur joye
Auec la Dame, & que tous deux
(Sans se mettre en peine, si d'eux
Sortiroient les deux Republiques,
Par lesquelles à coups de piques,
De dagues, masses, flesches, dards,
Sont tombez tant de bons soudarts,)
Ne s'amusoient plus dans Carthage
Qu'à vaquer à leur mariage,
Et passoient les jours tous entiers
A se faire des heritiers.

Leurs Courtisans faisoient de mesme,
Tout estoit veille de Caresme,
Les Vendredis & Samedis,
Comme les Lundis & Mardis :
On n'entendoit que serenades,
On ne voyoit que mascarades,
Faire festins, danser balets,
Fous les maistres, fous les valets ;
Tout alloit en Cour par escuelles,
Tant les Messieurs que les Donzelles,
Les Donzelles que les Messieurs,
Faute d'exercices meilleurs,
S'appelloient mon petit cœur gauche,
Faisoient jour & nuit la débauche :
Les plus morigenez d'eux tous
Pouuoient passer pour de grands fous :
Et Didon estoit resoluë,
Deust on l'appeller dissoluë,
Et quand bien on en médiroit,
Que tant que l'hyuer dureroit,
Elle passeroit son enuie,
Et feroit jour & nuit la vie,
De pareille force & vigueur,
Malgré l'hyuer & sa rigueur.
Ce sont les discours mal-honnestes,
Dont la plus meschante des bestes,
Rendit les peuples esbaïs,
Du vaste Libyque païs.
Puis elle alla trouuer Hiarbe,
Le Roy du peuple pique-barbe,
Que le grand Iuppin Ammon fit
A Garamante, qu'il rauit.
Elle fut long-temps son Amante,
Cette Donzelle Garamante,
Et tint long-temps embeguiné
Ce Dieu par son teint bazané.

Ce Prince honoroit fort ſon Pere,
Et n'honoroit pas moins ſa Mere,
Afin de viure longuement:
Pour cela, magnifiquement
Il auoit fait baſtir cent Temples,
De riche ſtructure, & fort amples;
Dans ces cent Temples, cent Autels,
Peu de gens en ont veu de tels,
Ornez de figures taillées,
Tres-artiſtement griſaillées;
Deuant chaque Autel lampe eſtoit,
Qui beaucoup d'huile luy couſtoit,
Eſtant jour & nuit allumée:
Là, mainte victime aſſommée
Par ce Roy noir veſtu de blanc,
Engraiſſoit la terre de ſang,
Les portes en eſtoient ornées
De fleurs, de rubans cordonnées,
Et les rubans comme les fleurs,
Eſtoient de diuerſes couleurs.
La nouuelle eſtant donc ſemée
Par la méchante renommée,
Que Didon & le Phrygien
Scandalizoient les gens de bien,
Ce Prince du Païs Libyque,
Comme vn amant bien-toſt ſe pique,
Et qu'il auoit l'eſprit haultain,
Crut qu'il n'eſtoit rien plus certain;
Il s'en alla tout en colere
Au Temple s'en plaindre à ſon Pere;
Voicy les diſcours qu'il luy tint,
Les yeux pleurans, paſle le teint,
Et les mains vers le Ciel hauſſées,
L'vne dans l'autre entrelaſſées.
O grand Iupiter, reueré
Du Maure au grabat peinturé,

Et qui pourtant n'as grande cure
Du Maure, ny de sa peinture,
Quoy que le Maure en verité
Boiue souuent à ta santé:
Ton tonnerre, & tes petarrades,
Ne sont donc que fanfaronnades,
Et tout le bruit qu'au Ciel l'on fait,
N'est rien que du bruit sans effet.
Quoy? le bon qui te sacrifie,
Et le meschant qui te deffie,
N'en seront donc ny pis ny mieux:
Et la Terre au dessous des yeux
N'aura que le desaduantage
D'estre plus basse d'vn estage?
Et moy qui te sers nuit & jour,
Et la Didon qui fait l'amour
Meriterons de mesme sorte:
Si bien, Iupiter, qu'il n'importe
De faire bien, ou faire mal,
Auprés de toy tout est égal.
Vne Didon, vne coureuse,
S'en vint en faisant la pleureuse
Nous demander place à bastir:
Cette fugitiue de Tyr
Qu'en ce riuage nous receusmes,
Et dont compassion nous eusmes,
Est esprise d'vn autre gueux,
Qui se fait nommer le Pieux;
Cét autre Paris, cét Ænée,
Auec sa troupe effeminée,
Comme vne Donzelle accoustré,
Poudré, frizé, fardé, mitré
D'vne toque Méonienne,
Auec cette Sidonienne
Tout ouuertement fait dôdo,
Et comme on dit, vit à gogo

Ainsi

Ainsi par cette bonne Dame,
Cependant que je te reclame
Ie me trouue amoureux cornu,
De quoy je te suis bien tenu:
A d'autres, Iupiter, à d'autres,
Si sur les sacrifices nostres
Tu fondes tes meilleurs repas,
Ma foy tu n'engraisseras pas.
De mes victimes assommées,
Et de mes lampes allumées
Ie suis fort mal recompensé;
Vrayment, si je l'eusse pensé,
Ie n'eusse pas perdu ma peine,
Et mainte vache, & beste à laine,
Seroient encore dans leur peau,
A faire honneur à mon troupeau.
Cette harangue bien sensée
Ainsi chaudement prononcée,
Fit tout l'effet qu'elle deuoit.
Seigneur Iupiter qui tout voit,
Vit le Monsieur & la Madame
Qui s'appelloient, mon cœur, mon ame,
Et l'vn de l'autre embeguinez
Sans cesse se rioient au nez,
Sans se mettre beaucoup en peine,
Autant Æneas que la Reine,
S'ils faisoient les gens caquetter.
Cela fascha bien Iupiter,
Il appella son fils Mercure,
Bastard de gentille nature,
Et bien aussi morigené,
Qu'vn garçon sans offense né.
Il est vray qu'il aimoit à prendre.
Mais on en est quitte pour rendre:
Si tost que son Pere le vit,
Voicy le discours qu'il luy fit.

Va faire brider vn zephyre,
Monte dessus, & t'en vas dire
A Maistre Æneas le Troyen,
Qu'il ne fut jamais qu'vn vaurien,
Que sa mere de son courage
Nous auoit promis dauantage.
Deux fois des mains des Grecs sauué
On ne l'auoit pas reserué
Pour faire de l'amant fidelle,
Ou plustost du Ian de Niuelle.
Dis luy qu'vn miroir à Putin,
Pour dompter le païs Latin
Est vn mal-propre personnage.
Et que de Teucer le lignage
Demande vn homme de vertu
Et nos pas vn coigne-festu,
Pour le faire bien-tost renaistre,
Et dans le bas monde paroistre
Arbitre de tous les Estats,
Foullant aux pieds les Potentats:
Si cette grandeur l'importune
Qu'il n'empesche pas la fortune
D'Ascaigne, à cela destiné
Par vn Arrest au Ciel donné.
Qu'il cesse donc de me déplaire,
Qu'il nauige, & me laisse faire,
Et s'il dit qu'il n'en fera rien,
Qu'il s'aille, vous m'entendez bien,
Ie ne veux point dire le reste:
Vole donc, mon fils, adieu, preste.
Ainsi luy parla Iupiter,
Et Mercure alla s'apprester:
A ses talons, que nulle aucune
Par respect jamais n'importune,
Talonnieres il ajusta,
Et puis proprement adjousta.

A chacune vne paire d'aisles;
Car ce Dieu ne pourroit sans elles,
Quoy que Dieu, non plus qu'vn caillou.
Voler sans se casser le cou :
Mais quand il a la jambe armée
De sa talonniere emplumée,
Dessus la terre & dessus l'eau,
Il ne se trouue point d'oyseau,
Qui voulust faire vne carriere,
Contre vn tel porte-talonniere,
Qui pourroit du vol disputer
Auec l'oyseau de Iupiter.
Et puis il prit son Caducée;
C'est vne verge entrelacée
D'vne couple de beaux Serpens,
Entortillez, & non rampans.
Auec cette verge il fait rage
Ce Dieu Patron du brigandage,
Prononçant certains mots follets.
Qu'on dit joüant des gobelets,
Et dont j'ay perdu la memoire:
Il fait ce qu'on ne pourroit croire;
S'il ne fait qu'vn homme toucher,
En Enfer il se va cacher :
Et s'il veut retirer cét homme,
Le retouchant, il en sort comme
Qui dans l'Enfer n'a point esté
Sans estre de son feu gasté :
Quand il veut qu'vn homme sommeille,
Luy fourrant sa verge en l'aureille,
Il le fait bien-tost sommeiller:
Et quand il le veut resueiller,
A deux ou trois bons coups qu'il donne
De son baston, il n'est personne
Qui ne se réueille en sursaut,
Il en fait le froid, & le chaut;

De

De la mesme, il fait la tempeste,
Et quand elle fait trop la beste,
Il la dissipe en vn instant :
Au ec ce baston important
Il donne aussi sur les aureilles,
Et mille autres belles merueilles,
Que je n'ay loisir de conter,
De peur de le trop arrester.
Le voila déja qui costoye,
Comme vn Aigle, & non comme vn Oye,
Les flancs de son grand Pere Atlas,
Vieillard qui doit estre bien las,
Depuis que son eschine forte
Toute la masse du Ciel porte:
Ce Mont a sur sa sommité
Des grands sapins en quantité,
Qui couurent sa teste & sa nuque
Et luy font comme vne perruque;
De son gros chef couuert de bois,
S'exhale maint nuage épois,
Qui le cache & qui l'enuironne,
Et luy fait comme vne Couronne;
Sa bouche crache des ruisseaux,
Dont les froides, & claires eaux
Se separent en plusieurs Fleuues;
Tous les Hiuers des neiges neufues
Luy font vn iust-aucorps noueau,
Qui ne quitte jamais sa peau,
Et tousjours neige dessus neige
Son ventre & son grand dos allege
Contre le Soleil tousjours chaut
En ce climat plus qu'il ne faut;
Sa barbe magazin de glace
Fait honneur à sa large face,
Car la glace sied au menton
Mieux que la laine, ou le coton.

Là,

Là, le Dieu porte-caducée,
Fit sa premiere reposée,
Et puis hachant dru & menu,
De ses quatre aisles soustenu,
Vint fondre sur les eaux salées:
Auec ses aisles estalées,
Il semble qu'il voudroit ramer,
Tant il raze de prés la mer.
Comme vn oyseau de couleur bleuë,
Au bec long, à la courte queuë,
Vn peu moins gros qu'vn Sansonnet,
Que l'on appelle vn Martinet,
Nage de l'aisle à fleur de l'onde,
Et puis tout à coup son fonds sonde,
Afin de prendre au dépourueu
Vn petit poisson qu'il a veu,
Et puis l'ayant happé, le croque
Tout vif, areste, escaille, & coque:
Tel, mais quatre fois plus leger
Des Dieux l'illustre messager,
Du dos de Monsieur son grand Pere,
(Car Atlas engendra sa mere)
Vint, razant le bord Libyen,
Fondre où le Prince Phrygien,
Auec Didon d'amour rauie,
Menoit vne fort laide vie.
Ce gentil Dieu que je vous dy,
Pour ne rien faire en estourdy,
Se posa sur vne chaulmiere;
Là, de sa double talonniere
Desembarassant son talon,
Il vit faisant le violon
Vis à vis de sa violonne,
Messire Æneas en personne,
Poudré, frizé, fardé, tondu;
Vn riche habit, bien entendu.

Augmentoit fort sa bonne mine,
Il estoit de belle estamine,
Le manteau de drap de Sidon,
Present de la Dame Didon.
Comme cette Reine amoureuse
Estoit vne grande couseuse,
Elle auoit fort adroittement
Chamarré d'vn beau passement,
Et parsemé de point d'aiguille,
Autant l'habit que la mandille:
Son coutelas Damasquiné,
D'vne peau d'anguille enguaisné,
Auoit de jaspe la poignée,
Tres-artistement besognée.
Enfin, il estoit ce jour-la
De ceux, dont l'on dit, *les voila*:
Elle prés de luy, luy prés d'elle,
Regardans vne Citadelle
Qu'on bastissoit diligemment,
Ils ordonnoient du bastiment.
Tout beau, tout beau, je me mesconte
Si fort, que j'en rougis de honte.
Didon n'estoit pas auec luy,
I'ay pensé donner aujourd'huy
A mes enuieux à reprendre,
Et dire de moy pis que pendre.
Retournons au Dieu qui surprit
Messire Æneas, dont l'esprit
Ne songeoit alors qu'à Carthage,
Et bien moins à faire voyage,
Que moy, Cul de jatte follet,
Ne songe à danser vn ballet,
La harangue du Dieu fut telle.
Ha! Dieu vous gard, Mademoiselle,
Car veu l'habit que vous portez,
Semblable nom vous meritez.

Vous

Vous faites donc de l'Architecte,
Et vostre vertu qu'on respecte,
S'accoquinera, de façon
Que vous passerez pour Maçon:
Vous songez à bastir Carthage,
Vous estes vn homme bien sage,
Et quoy? pour vos folles amours
Voudriez-vous bien passer vos jours
A faire le Sardanapale,
Et seruir vne Martingale?
Si vous vous trouuez bien icy,
Il n'en est pas d'Ascaigne ainsi,
Auquel, au moins à sa lignée,
La terre habitable gagnée,
Est promise par le destin,
A la gloire du nom Latin:
Iupiter le lance-tonnerre,
Qui voit comme dans cette terre
Vous viuez, dont il a pitié
Plus qu'il ne doit de la moitié;
Par moy qui vous parle, vous mande,
Que quittant cette houppelande,
Et cét habit effeminé,
Au plustost l'ordre soit donné
Pour partir, à toute la flotte,
Ou qu'autrement d'vne marotte
Il veut que vous soyez coiffé,
Et du catalogue biffé,
De ceux dont il fait quelque compte.
Vous deuez bien mourir de honte,
De faire si long-temps le fou,
Et de passer pour le matou
D'vne chatte de Barbarie.
Reconnoissez sa piperie,
Et croyez ce que je vous dy.
Apres ce langage hardy

Il reprit sa forme premiere,
Et ce grand éclat de lumiere,
Dont les Dieux sont accompagnez.
Maistre Æneas les yeux clignez,
Le poil herissé dans la teste,
Et stupefait comme vne beste,
Ou comme vn homme condamné,
Demeura si fort estonné,
Qu'il ne vit point partir Mercure.
Le temps déja beaucoup luy dure
Qu'il n'ait regaigné ses vaisseaux,
Et n'aille joüer des cousteaux,
Où son noble destin le meine.
Il n'est pas en petite peine
De sçauoir où, quand, & comment
Il pourra faire vn compliment,
Dont la Dame Didon se paye.
De l'appaiser de quelque baye,
Son cœur n'y sçauroit consentir,
Et cependant il faut partir.
Il gratte, & regratte sa teste
Pour trouuer vn pretexte honneste
De quitter ces aymables lieux.
Il pourroit alleguer les Dieux,
Mais vne amoureuse en colere,
Aux diuinitez peu defere.
Le pauuret que fera-t'il donc?
Estant confus s'il le fut onc:
Ie conseillerois le beau Sire
De s'en aller sans en rien dire,
Quitte pour crier au larron.
En cét endroit Maistre Maron
N'a point approfondy l'affaire,
Tellement qu'il se peut bien faire,
Que Maistre Æneas estoit fou
D'auoir tousjours femme à son cou,

Et volontiers plioit bagage:
Mais comme il estoit homme sage,
On n'a jamais sceu tout de bon,
Si cela luy faschoit ou non.
Il fit venir Maistre Sergeste,
Mnestée, & Cloanthe, & le reste
De ses amis les plus discrets,
Ausquels il dit: Soyez secrets,
Ramassez tous vos équipages.
Les plus prompts seront les plus sages,
Qu'on mette au plustost les vaisseaux
En estat de fendre les eaux;
Enfin, que la flotte s'appreste,
Et ne vous rompez point la teste
Du sujet que nous en auons,
Soyons secrets, & nous sauuons:
De mon costé j'auray la peine
D'y faire consentir la Reine,
En luy faisant vn tel discours,
Ie sçay le peril que je cours:
Ie feray couler mainte larme,
Ie causeray bien du vacarme,
Et je m'attends aux accidens
Qui viennent d'ongles, & de dens.
Elle aura beau faire la belle,
Si partiray-je en dépit d'elle,
Me deust-elle sauter aux yeux,
Lors que nous ferons nos adjeux:
Comment feray-je? que diray-je?
Et par où le commenceray-je,
Ce mal-encontreux compliment?
Par ma foy je ne sçay comment;
Qui pourroit changer la corueé,
Contre quelques coups d'escourgée,
Ou que ne suis-je déja loin,
Auec dix mille coups de poin.

Ainsi parla Messire Ænée,
Et sa troupe bien estonnée,
Et pourtant, aise de partir,
Luy promit tout, sans repartir.
Mais leur clandestine entreprise
A Didon fut bien-tost apprise,
Soit que la Dame s'en douta,
Ou que la chose on luy conta,
(Qui pourroit tromper vne amante?)
Elle estoit vn peu vehemente,
Et vouloit, ce qu'elle vouloit,
Quatre fois plus qu'il ne faloit:
Mais quand vn nigaut luy vint dire,
Dont il n'eut pas sujet de rire,
Car le menton on luy pela,
Lors que la chose il reuela;
Quand donc on aduertit la Dame,
Que de la moitié de son ame
On l'alloit bien-tost separer,
Qu'Æneas faisoit preparer
Sa flotte comme vn infidelle,
Sans se soucier beaucoup d'elle:
Alors la pauure femme, alors
Malade d'esprit, & de corps,
Deuint tout à coup la figure
Du visage, & de la posture
D'vne Thyade ayant du vin,
Quand pleine de ce jus diuin,
Durant la triannalle Orgie,
Dont la feste a tant d'energie,
Bacchus, des Dieux le plus grand fou,
Entre dans son corps, par son cou,
Ou si l'on veut, par son derriere,
Ie n'en sçay pas bien la maniere,
Mais bien, que ce fougueux Demon
Se rend maistre de son poulmon,

La fait hurler comme vne beste,
La fait crier à tuë teste,
Comme on fait apres vn larron,
Sur le sacré mont Citheron,
Portant mal le vin qui l'emporte,
Et monstrant tout ce qu'elle porte:
Ainsi la Reine ayant pleuré,
Gemy, sanglotté, souspiré,
Sué de chaud, tremblé de fiéure,
Tordu ses dois, mordu sa léure,
Plombé son sein, ses yeux poché,
Ses cheueux noirs bien arraché,
Ses deux fesses bien soufletées,
Et ses seruantes mal traittées,
Elle alla trouuer de ce pas,
Marchant en folle, sans compas,
Le venerable fils d'Anchise,
Et l'entreprit en cette guise.
O des fripons le plus fripon,
Franc soudrille, grippe chapon,
Homme sans honneur, & sans ame,
Ie vais bien te chanter ta game.
Tu l'as donc esperé, meschant,
Et qui de moy te vas cachant,
De faire sans moy ta retraitte?
Peut-estre en larron, ta main faitte;
Et la faire à nostre desceu,
D'où l'on t'auoit si bien receu?
Quoy? l'amour que tu m'as jurée,
Ma main dans la tienne serrée,
Ce qui te fut en moy de cher,
Ne peuuent donc t'en empescher?
Ny Didon de la mort si proche,
Ame de bronze, cœur de roche!
Et tu veux partir en hiuer,
Comme ne pouuant t'arriuer

Vn plus grand mal que ma preſence?
Helas, celuy de ton abſence
Eſt d'autant plus cruel pour moy
Que je ne puis viure ſans toy,
Car tant mon mal-heur eſt extréme,
Tout meſchant, tout cruel, je t'ayme.
Cependant, perfide, tu pars
Pour vn chemin plein de hazars:
Si c'eſtoit pour aller à Troye,
I'y conſentirois auec joye,
Mais tu t'en vas, & tu ne ſçais
Pour quelle raiſon tu le fais,
Si ce n'en eſt vne aſſez forte,
De me voir bien-toſt roide morte:
Demeure donc, tu feras mieux,
Ie t'en conjure par mes yeux,
Qui furent pour toy pleins de charmes,
Et ne le sont plus que de larmes:
Ie t'en conjure par la main
Que tu m'as donnée, inhumain,
Par la main, que tu m'as donnée
En ſigne de noſtre hymenée,
Le ſeul bien qui me peut reſter,
Et pourtant que tu veux m'oſter,
Si cette raiſon eſt peu forte,
Ne m'ayme plus, il ne m'importe,
Mais prend pitié d'vne maiſon,
Que tu pers par ta trahiſon.
Demeure donc cruel Birene,
Ou que le grand Diable t'emmene:
Pour toy des peuples Lybiens,
Et je l'oze dire des miens,
Des Tyriens je ſuis blaſmée,
Par toy je ſuis ſans renommée,
Par qui j'allois le nez leué,
Et paroiſſois ſur le paué,

Au

Au lieu que dans ma propre ville,
Chacun de moy fait vaudeuille,
Et je ſçay plus d'vn Rocantin,
Où l'on m'oze appeller putin.
Demeure donc, cruel, demeure,
Regarde vne Reine qui pleure.
Si toſt que tu ſeras party,
Mon maraut de frere aduerty,
Viendra tout piller à ma barbe,
Peut-eſtre le Getule Hiarbe,
Que j'ay tousjours traitté de ſot,
Pour me faire écurer ſon pot,
Ou pour choſe encor plus honteuſe,
M'emmenera comme vne gueuſe.
S'il reſtoit encore auec moy
Vn fils qui fuſt ſemblable à toy,
Non pas d'humeur, homme volage,
Mais bien du corps, & du viſage,
I'aurois en mon affliction
Vn peu de conſolation:
Mais de toy tout ce qui me reſte,
N'eſt qu'vn deſeſpoir bien funeſte;
Qui deuroit bien cauſer le tien,
Si tu n'eſtois pire qu'vn chien.
Ainſi dit la Dame affligée,
Et puis elle fit l'enragée.
Æneas ferme comme vn Roc,
Et ſur ſes ergots comme vn coq,
Tant le Dieu Lancepetarrade,
Par cette fameuſe ambaſſade,
L'auoit rendu fier, & deſpit,
Se mit à reſuer vn petit.
Il fut long temps ſans ſe remettre,
Eſtant pris au pied de la lettre;
Enfin ayant bien bégayé,
Il dit, le viſage effrayé,

Comme d'vn homme qu'on va pendre,
Ces mots, qu'ils vous plaira d'entendre.
Belle qui pleurez par les yeux,
Ou parlez moins, ou parlez mieux.
Vous m'assassinés de reproche,
Vous m'appellez vn cœur de roche,
Ie n'en ay jamais eu pour vous,
Que de mouton, & des plus doux;
Ie ne veux point nier ma dette,
I'en feray sonner la trompette,
Publiant icy comme ailleurs,
Qu'on ne voit point de gens meilleurs
Que les habitans de Carthage,
Si ce n'est qu'ils ont le visage
Vn peu tanné, sauf vostre honneur,
Et tirant sur le Ramonneur,
Le nez vn tant soit peu trop large,
Et la léure auec trop de marge,
Et je ne sçay quelle senteur
Qui tient bien de la puanteur:
Mais ce petit defaut s'excuse
En vne nation camuse,
Et vostre petit nez de chien
N'a jamais offensé le mien:
Quant à moy pour des choses telles,
Que je traitte de bagatelles,
Ie ne partirois point d'icy,
Si les Dieux le vouloient ainsi,
Et passerois bien vne année
En cette terre bazanée;
Mon Dieu que les chats y sont beaux!
Ie veux en charger mes vaisseaux,
Et veux acheter de vos barbes,
Pour me souuenir des Alarbes,
Alors que je les monteray,
Croyez, Madame, que j'auray

De

De vostre Majesté memoire,
Par ma foy, vous le deuez croire.
Donnez donc tréue à vos beaux yeux,
Ne pleurez plus, vous ferez mieux.
Vous m'auez parlé d'Hymenée
Auec vn certain Maistre Ænée,
Madame, je le connois bien,
Au nom de Dieu, n'en faites rien,
C'est vn esprit acariastre,
Homme à vous battre comme plastre,
Qui se feroit desmarier,
Et lors vous auriez beau crier:
Chassez donc, si vous estes sage,
De vostre esprit ce mariage,
Cét homme n'est pas vostre fait,
Et ce n'est pas pour cét effet
Qu'il a pris terre en cette coste,
Ne comptez donc plus sans vostre hoste,
Et rayez-moy de vos papiers,
Faites marcher vos asteliers,
Et m'oubliez, s'il est possible,
Faisons nous vn adieu paisible,
De crainte de faire parler
Ceux qui nous verroient quereller:
Si j'estois encore mon Maistre
Ie resterois icy peut-estre,
Mais aussi peut-estre que non,
Car je vous le dis tout de bon,
Le plus grand souhait de mon ame
Ne va qu'à rebastir Pergame,
Et qu'à rendre Troye au Troyen
Puis vn Apollon Grynéen
Des saints Oracles interprete,
Me voit souuent, & me repete,
Que je pers icy bien du temps,
Que les Dieux n'en sont pas contens;

Qu'on parle au Ciel de ma folie,
Qu'il faut que j'aille en Italie,
Sans faire aupres de vous l'Adon;
Car dites-moy, Dame Didon,
Puisque vous estes bonne & sage,
Voudriez-vous bien quitter Carthage?
Vous seriez folle en cramoisy,
Ma bonne Dame,pensez-y:
Si j'allois mespriser la terre,
Où ma posterité par guerre
Doit tout mettre sous le baston,
Encore vn coup,Qu'en diroit-on?
Ce seroit joüer à desplaire
Aux Dieux, qui conduisent l'affaire,
Et ne m'estimeriez-vous pas
Fol à vingt & quatre caras?
Toutes les nuits mon pere Anchise
Me vient tirer par ma chemise,
Et me crie, Homme sans vertu,
A quoy Diable t'amuses-tu?
Est il temps d'enfiler des perles,
Et d'aller à la chasse aux Merles?
I'ay mis Merles, pour rimer mieux,
Car autant que le serieux,
Le Burlesque veut que l'on rime,
Et veut mesme aussi que l'on lime:
Autrement les Vers sans repos
Se peuuent faire à tous propos,
Et n'est aucun qui ne rimaille
En ce temps-cy, vaille que vaille,
Et tel Liure est de bout en bout
Rime, & puis rime, & puis c'est tout,
Des mots de gueule hors de leur place,
Et quolibets froids comme glace.
Tels Rimeurs meriteroient bien
D'estre nommez Rimeurs de rien,

Ou

Ou bien Rimeurs à la douzaine.
Cecy soit dit pour prendre haleine:
Si quelqu'vn n'en est pas content,
Il en peut de moy dire autant,
Ie crains fort peu les coups de langue.
Or pour reprendre la harangue,
Dont nous auons rompu le fil,
Madame, continua-t'il:
Ce cher Pere qui tant m'effraye,
Me dit, auec sa voix d'orfraye:
O des hommes le plus perdu,
Qui faisois tant de l'entendu,
Et pourtant n'es pour tout potage,
Qu'vn Bourgue-maistre de Carthage!
Quel est le chemin que tu prens,
Qu'en diront Messieurs tes Parens?
Qu'en dois-je dire moy ton Pere?
Qu'en doit dire Venus ta Mere?
Elle en peut dire, & dira bien,
Qu'vn bastard ne vaut jamais rien;
Et qu'en dira ton fils Ascaigne,
A qui le pays de Cocaigne
Est promis par l'Arrest des Dieux,
A moins que d'en estre enuieux,
Qui doit en faire la conqueste,
Pour le voir Couronné à la teste,
Que toy, qui n'as que du caquet,
Et qui t'es descouuert coquet.
Sans cesse il me tient ce langage,
Mais en voicy bien dauantage;
Apres quoy je ne dis plus rien,
Et de cela vous pouuez bien
Me croire, ou si vous ne le faites,
Ie diray par tout que vous estes
Femme testuë, & sans raison.
Ie vous dis donc, sans trahison

Et sans mentir d'vne parole,
Que Mercure, le Dieu qui vole
Moins des aisles, que de la main,
En habit & visage humain,
Mais tout esclattant de lumiere
A moy, qui parle, & ne mens guere;
Aupres d'icy s'est presenté,
Si je ne vous dis verité,
Puissay-je n'estre qu'vne beste:
Ce Dieu m'a bien laué la teste;
Mettez donc la vostre en repos,
Sans regret donnez-moy campos:
Ou bien je le sçauray bien prendre,
Quand on me deuroit faire pendre,
Ie verray le païs Latin,
I'y suis forcé par le Destin,
Et vous par vostre Destinée,
A vous passer de Maistre Ænée.
Tandis qu'Æneas enfila
Le discours ciuil que voila:
Didon de raison despourueuë
Ne jetta point sur luy la veuë,
Les yeux fichez sur le paué,
Le visage de pleurs laué,
En son esprit bourru la rage
Faisoit vn estrange rauage:
En fin ses yeux elle darda
Sur Ænée, & le regarda
Depuis les pieds jusqu'à la teste,
Furieuse comme tempeste,
Et puis luy dit ces mesmes mots.
O le plus vil des animaux,
Le plus dur & le plus sauuage,
Et qui fais tant de l'homme sage,
Tu n'es qu'vn sot, tu n'es qu'vn fat,
Tu n'es qu'vn larron comme vn rat,

Vn

Vn coureur de franches lippées,
Et tes suiuans traisneurs d'espées,
Qui ne valent pas mieux que toy,
Ne seroient pas viuans sans moy:
Tu te dis fils de Citherée,
La chose n'en est asseurée,
Qu'entant que grand fils de putain,
Mais je sçay bien pour le certain,
Que ny Citherée est ta mere,
Ny feu Dardanus ton grand-pere,
Et que toy qui fais tant du Coq
Ne fus jamais que fils d'vn Roc,
Et qu'vne Montaigne est ta mere,
Que de telle mere, & tel pere
Il ne peut sortir qu'vn caillou:
Non, je me trompe, c'est vn loup
Qui t'engendra d'vne panthere;
Aucuns disent vne vipere,
Qui te conçeut d'vn leopard;
Les autres disent vn lezard,
Qui t'engendra d'vne tigresse;
Autres vn dragon, d'vne asnesse;
Vn renard, d'vn cameleon;
Vn rinocerot, d'vn lion;
Vn crocodille, d'vne austruche;
Vn loup ceruier, d'vne guenuche;
Pour moy, je te mets au delà
De tous ces vilains monstres la,
Pour dire de toy pis que pendre,
Et de crainte de me mesprendre,
Ie te tiens, Roc, Roche, Caillou,
Panthere, Leopard & Loup,
Vipere, Lezard & Tigresse,
Ie t'estime Dragon, Asnesse,
Vn Renard, vn Cameleon,
Vn Rinocerot, vn Lion,

Vn faux Crocodille, vne Austruche,
Vn Loup ceruier, vne Guenuche,
Et pour acheuer mon sermon,
Ie te tiens pire qu'vn Demon,
Pire qu'vn Diable qui t'emporte,
Toy, ton fils, toute ta cohorte;
Et moy sotte caroigne aussi
De m'estre embeguinée ainsi
D'vn mangeur de Poulle, vn Gendarme.
Ay-je veu couler vne larme
De ses yeux? ay-je ouy sortir
De sa bouche vn petit souspir?
A-t'il eu pitié d'vne Amante?
Mais vainement je me tourmente,
Il n'est qu'vn pendart, qu'vn vaurien;
Et Iupiter qui le voit bien
Et l'ingrate Iunon complice
Ne m'en feront jamais justice.
On ne voit plus que des ingrats:
Les voyez-vous refaits & gras,
Ces Phrygiens, que Dieu confonde,
Délabrez, s'il en est au monde,
Trancis de froid, mourant de faim,
Qu'on eust fouëtez pour du pain,
Pauures d'habits, comme de mine,
Sales magazins de vermine;
En fin veritables cagous,
Et leur Roy le plus gueux de tous,
Ils sont venus en ce riuage
Montrer leur affamé visage,
Ils ont mangé comme des lous,
Et quand ils ont esté bien saous,
Et contens comme rats en paille,
Le Capitaine, & la canaille,
S'en vont sans payer leur escot;
Que maudit soit le pied descot,

Et les pieds defcots qui fe fuiuent,
Par moy feule les coquins viuent,
Ils me quittent, les vagabonds.
Ha! je vai fortir hors des gonds,
La fureur faifit ma ceruelle,
Le traiftre me la baille belle:
Il m'allegue vn Dieu Iupiter,
Qu'il a peur de mefcontenter,
Et les Oracles de Lycie:
Comme fi le Ciel fe foucie
De cettuy-la, de cettuy-cy,
Il feroit bien oifeux ainfi:
Et puis, admirez l'impofture!
Il me vient jurer que Mercure,
Sur fes aifles doubles porté,
A luy tantoft s'eft prefenté,
Pour hafter ce plaifant voyage.
Ha! je n'en puis plus, j'en enrage,
Va va, je ne te retiens plus
Par mes reproches fuperflus,
Va-t'en où ma fureur t'enuoye,
Que jamais je ne te reuoye,
Va chercher ton pays Latin,
Fui moy, cruel, fui ton deftin,
Si le Ciel a quelque juftice,
Vn efcueil fera ton fupplice,
Là tu demanderas pardon,
Là tu reclameras Didon,
Didon, par toy tant offenfée
Au lieu d'eftre recompenfée.
Ie te veux pourfuiure, inhumain,
Vne torche noire à la main,
Ie t'en grilleray les mouftaches,
Homme le plus lâche des laches;
Et quand j'auray fini mon fort,
Tu me verras apres ma mort,

Et jour & nuit, fantosme horrible,
Te lançant vn regard terrible,
Ie te feray par tout, Hou Hou,
Ie te feray deuenir fou,
En Enfer j'auray la nouuelle
Du desordre de ta ceruelle,
Dieu sçait, si son vin il aura,
Celuy qui me l'apportera.
O Chien, Loup, Lion, Tigre, Suisse,
Que bien-tost le Ciel te punisse.
Apres ce joly compliment,
Qu'elle fit vn peu brusquement,
Elle luy tourna le derriere
D'vne desdaigneuse maniere.
Le Seigneur luy fit vn salut,
Dire ses raisons luy voulut,
De ses bras elle se dérobe,
Luy laissant vn pan de sa robe,
Il la ressaisit, l'embrassa,
Elle se desembarassa,
Sans vouloir oüir la harangue,
Qu'il tenoit preste sur sa langue:
Sottement il la conjuroit,
Car lors grande risque il couroit
De ne luy dire rien qui vaille,
Car tout criminel s'entretaille;
Enfin luy disant, croyez-moy,
Elle luy criant, oste-toy,
Infidele, ingrat, hypocrite,
La Dame gaigna la guerite,
Et le laissa pour reuerdir,
Au point qu'il alloit s'enhardir
De la payer d'vn apophthegme.
Il auoit ja mis bas vn flegme,
Car il crachoit, toussoit, mouchoit,
Quand vn discours il ébauchoit,

Mais la cruelle à toute bride,
Le laissa discourir à vuide;
Apres cette Reine qui court,
Ses femmes ayant le nez court,
Et les narines escachées,
Suiuoient, faisant les empeschées;
Maures à la file marchans,
Comme les vaches vont aux champs,
La suiuirent jusqu'à sa chambre,
Où se dépoüillant chaque membre,
Dans son grabat elle se mit,
Dieu sçait si la Dame y dormit;
Pour Æneas, quoy qu'en son ame
Il aymast tendrement la Dame,
Et que de se voir obligé
De prendre ainsi d'elle congé,
Il eust vn dépit incroyable,
L'Arrest des Dieux irreuocable
Fit, qu'il n'en relascha pas moins
De sa diligence, & ses soins,
A faire trauailler son monde,
Les vns poussoient les nefs dans l'onde,
Et les autres les espalmoient,
Ou bien de rames les armoient:
Là l'on coigne, là l'on charpente,
Là l'on raccommode vne fente,
Chacun trauaille à qui mieux mieux,
Autant les jeunes que les vieux.
Ainsi les fourmis, ce me semble,
Que le soin de l'hyuer assemble,
Pour picorer quelque boisseau
De froment mis en vn monceau,
Vont au trauail en grosse trouppe,
Chacun vn grain de bled en crouppe,
A la file s'entre suiuans;
Bel exemple pour les viuans.

D'amasser leur froment en gerbe,
Au lieu de le manger en herbe.
Il me semble que je les voy,
Conduisant leur petit conuoy,
Le chemin de fourmis fourmille,
Sur leur dos noir le grain blanc brille,
On diroit des grains cheminans;
Tant les allans que les venans
N'occupent qu'vne estroite voye,
Où l'on traisne, porte, ou charroye.
Les vns en guise de Sergens,
Font marcher les moins diligens;
Les plus forts les foibles soustiennent,
Les vns vont, & les autres viennent,
Enfin tous trauaillent fort bien,
En fourmis d'honneur & de bien:
Les Nobles Troyens tout de mesme,
Par vne diligence extresme
Equippent leurs nefs dans le port,
Dont Didon se réjoüit fort.
Quelle fut alors ta pensée,
Ha! pauure Didon insensée?
Dy nous vn peu combien de fois
Tu joignis à ta foible voix,
Qui faisoit alors mille plaintes,
De tes dix ongles les atteintes,
Et te fis des incisions,
Sans parler des contusions:
Lors que tu vis sur ton riuage,
Qu'on joüoit à remu-mesnage.
Quelle fut ton affliction,
Et jusqu'où fut ta passion?
Que des Matelots les huées,
Le grand bruit des nefs remuées,
Et tout le riuage en rumeur,
Te mirent en mauuaise humeur.

Elle pleure, & ses ongles ronge,
Tandis qu'elle consulte,& songe,
Si deuant ce Catilina
Elle ira faire *O benigna*;
Afin qu'en ce pressant affaire
Reproche on ne luy puisse faire,
De n'auoir pas tout essayé,
Et de n'auoir pas employé
Ce qu'elle auoit de Rhetorique,
Pour fleschir cét amant inique,
Ce Neron, ce Tiberius,
Qui faisoit de l'Olybrius.
O petit bastard de Cythere!
Quoique issu de bons pere & mere,
Tu ne vaux pourtant pas vn liard,
Bandé comme vn colinmaillard:
Que sur les cœurs auec tes fléches
Tu fais d'imperceptibles bréches,
Et par la force de tes cous,
Que de sages, deuiennent fous!
Ira-t'elle la pauure beste
Porter soy-mesme sa Requeste,
Par laquelle il est conjuré
Que son départ soit differé?
Non, sa sœur ira bien pour elle;
Elle commande qu'on l'appelle;
Et puis, ayant fermé son huis,
Tu vois, chere sœur, où j'en suis,
Et pour auoir esté trop bonne,
La recompense qu'on me donne,
Luy dit-elle, jettant de l'eau
Par ses yeux la valeur d'vn seau:
Tout semble ayder à ce corsaire,
Ou plustost, aymable aduersaire,
Ses gens sont prests, il l'est aussi,
Il s'en va, je demeure icy,

Moy, qui ſans luy ne ſçaurois viure.
S'il m'eſtoit permis de le ſuiure,
I'aurois bien-toſt fait mon paquet:
Ma ſœur, affile ton caquet,
Va le trouuer, dis-luy merueille,
Sans ſe faire tirer l'aureille,
Di luy, qu'il demeure auec moy,
Il a tousjours fait cas de toy,
Il t'ayme, tu connois ſon tendre,
Et tu ſçais comme il le faut prendre.
Si j'auois preueu ce mal-heur,
I'aurois pouuoir ſur ma douleur:
Mais maintenant elle eſt trop forte,
Le fort ſur le foible l'emporte,
Ie l'ayme, le traiſtre qu'il eſt,
L'ingrat m'aſſaſſine, & me plaiſt,
Et d'autant plus que je l'adore,
D'autant plus le meſchant m'abhorre.
Cours donc, ma ſœur, va t'en le voir,
En toy ſeule eſt tout mon eſpoir.
Ie me ferois déja penduë,
Mais l'heure encore en eſt induë,
Car je n'auray, s'il t'en ſouuient,
Que trente ans à Noël qui vient.
O ma ſœur, fay luy bien comprendre,
Comme Ronſard dit à Caſſandre,
Qu'à moins que Dolope ſoudard,
Ou cil dont l'homicide dard
Mit Hector dans la ſepulture.
Il deuroit eſtre, le parjure,
Plus reconnoiſſant à Didon.
Bon, ſi les peuples de Sidon
Auoient ſecouru ceux d'Aulide,
Il auroit raiſon le perfide:
Ou bien ſi j'auois diſperſé
Les os d'Anchiſe treſpaſſé;

Mais

Mais helas! toute mon offense
Est d'auoir auec violence
Aimé ce mauuais garniment,
Qui ne m'ayma que froidement,
Ou pour parler mieux, cét infame
Qui me haïssoit en son ame,
Et qui ne veut pas m'escouter,
Moy, qui ne le veux arrester,
Que pour vne saison meilleure,
Apres, qu'il aille à la bonne heure,
Chercher son beau païs Latin,
Qu'il aille suiuant son destin,
Receuoir quelque playe, ou bosse,
Ie ne luy parle plus de nopce.
Aussi bien c'est l'injurier,
Que de le vouloir marier.
Pauure folle, je ne demande
Qu'vne faueur qui n'est pas grande,
Ie luy demande vn peu de temps,
C'est de cela seul que j'attens
A ma fureur quelque remede;
Le grand Diable qui le possede,
Le rendra sourd comme vn aspic,
Et je n'auray point de repic.
Si ma demande est ennuyeuse,
Qu'il contente vne furieuse,
Et se contraigne vn peu pour moy
Le cruel, qui manque de foy
A celle qui manque à soy-même,
Pour le cherir jusqu'à l'extrême.
Va donc, ma sœur, va l'obliger
A me complaire, & ne bouger.
Et pourueu qu'il ne m'abandonne,
Dy-luy, ma sœur, que je luy donne
Dés ce soir, Comedie, & Bal,
Ou que Dieu le garde de mal.

Si tu conduis bien cette affaire,
Tu me connois, laiſſe-moy faire,
Si tu ne t'en trouues pas bien,
Dy par tout que je ne vaux rien.
Ie ne t'en dis pas dauantage,
Va donc parler à ce volage,
Et cependant je chanteray,
C'eſt à ſçauoir ſi je pourray,
Car je me ſens toute hors d'haleine,
La chanſon d'Olympe à Bireine.
Sa ſœur s'en alla, puis reuint,
Fit des meſſages plus de vingt,
Et le trouua tousjours de meſme,
Et le premier & le vingtieſme :
Il ne fit que luy repeter,
Le bon Dieu vous vueille aſſiſter.
Non qu'il fuſt d'eſprit ſi ſauuage,
Onc ne fut meilleur perſonnage :
Mais il obeiſſoit aux Dieux,
Et le deſtin capricieux
L'auoit rendu, d'homme traitable,
Homme de cœur impenetrable.
Ainſi Borée, vn maiſtre vent,
D'entre les Alpes ſe leuant,
Montagnes de neiges couuertes,
Vient ſur vn cheſne aux fueilles vertes
De toute ſa force donner,
Afin de le deſraciner :
Cét antique voiſin des nuës,
Pour du guy, des fueilles menuës,
Et quelque choſe d'esbranché,
En eſt quitte à fort bon marché :
Si ſa teſte eſt des Cieux voiſine,
Ses pieds qu'on nomme ſa racine,
Sont proches du païs d'enfer ;
Si bien qu'il a beau s'esbouffer

En soufflant, le bon vent Borée;
Ainsi cette Reine esplorée,
Par ses larmes, & par ses cris,
Ses messages, & ses escris,
Ne peut fondre ce cœur de glace;
Il persiste, quoy qu'elle face,
Et n'en est pas plus esbranlé,
Que cét arbre dont j'ay parlé;
Quelque larme à la desrobée,
Sans son consentement tombée,
Peut sa face humidifier:
Mais il ne s'y faut pas fier,
Ce sont larmes de Crocodille,
Quoy qu'en dise Messer Virgile.
Reuenons à Dame Didon,
A qui le meschant Cupidon,
S'il faut que le Troyen s'esloigne,
Va bien tailler de la besoigne.
Sa sœur ayant fait son raport,
Elle s'effraya de son sort,
Le desespoir saisit son ame,
Et prit la place de sa flamme;
Sa flamme se change en fureur,
Ce qu'elle ayma, luy fait horreur.
Elle s'abandonne à la rage,
Le jour mesme luy fait ombrage,
Elle le hait, elle le fuit,
Souhaitte vne eternelle nuit,
Pour ne se pas voir elle mesme.
La mort par son visage blesme,
Ne luy fait point blesmir le sien.
Son plus agreable entretien
Ne sont que rages, que furies,
Que fantosmes, que resueries.
Dans l'horreur qu'elle a de son sort,
Elle ne songe qu'à la mort;

Souuent quelque horrible presage
A ce cruel dessein l'engage.
Vn jour tastant d'vn vin nouueau,
Ce vin se conuertit en eau,
Sa tasse qu'elle auoit rinsée,
Fut d'elle en colere cassée :
Car tant plus elle la lauoit,
Tant plus salle elle la trouuoit :
Vn jour pissant, la pauure Elise,
Elle pissa dans sa chemise ;
Beuuant dans vn vase émaillé
Son vin, deuint du sang caillé,
Elle s'en rougit la machoire,
Et ne pût acheuer de boire.
Vn jour qu'elle sacrifioit,
Comme le grand Prestre prioit,
Le bouc égorgé se resueille,
Et mordit le Prestre à l'aureille,
Dont il s'écria tout fasché ;
On doute si ce fut peché :
Car on tient que la Destinée
Auoit telle chose ordonnée.
Il s'escria donc, reniant,
Et son aureille maniant :
Foin du bouc, du vœu salutaire,
De la putain qui le fait faire,
Eust-elle au corps ce fer plongé,
Comme l'a ce bouc esgorgé.
La Reine remit la partie,
Et prenant d'vne main l'hostie,
A plusieurs le nez en brida ;
Le Prestre d'abord en gronda,
Et puis apres à cause d'elle,
Tourna la chose en bagatelle.
Chaque jour il luy suruenoit
Quelque chose qui l'estonnoit,

Dont sa sœur n'eut jamais nouuelle,
Quoy que confidente fidelle.
Vn petit Temple fort deuot,
Que feu son mary, grand bigot,
Respectoit autant qu'vne idole,
Que souuent cette pauure fole
Ornoit de fleurs & de festons,
Et de blanches peaux de moutons.
Vn jour qu'elle estoit toute seule,
Ce petit Temple ouurit la gueule,
Et le ton de voix imitant
De ce mary qu'elle ayma tant;
Il dit, faisant le Hieremie:
Venez à moy, Didon mamie.
Elle respondit sans couleur:
Temple, vous me portez mal-heur.
Souuent durant la nuit obscure,
Vn oiseau de mauuais augure,
Nommé chat-huant ou hibou,
Concerte auec vn gros matou,
Et ces deux amis des tenebres
Chantent mille chansons funebres,
Et font des exclamations,
Qui causent palpitations
A la pauure Reine amoureuse,
De son naturel fort peureuse.
Bien souuent ses gens estonnez
Luy vont mettre deuant le nez
Vne prediction antique,
Qui dit en langage Punique,
Qu'vne pauure Reine mourra
Pour vn drosle qui s'enfuira.
Toutes les nuits qu'elle sommeille,
Quelque songe affreux la resueille,
Tantost Æneas luy paroist,
Qui la fuit ou la mesconnoist,

Ou bien qui luy fait face à face
Vne ridicule grimace :
Elle court apres, il s'enfuit,
Puis elle se trouue la nuit
Toute seule en vne campagne,
Sans que personne l'accompagne.
Elle siffle en paulme les siens,
Elle huche ses Tyriens,
Mais les inciuils sont pour elle,
Le chien de feu Iean de Niuelle.
Lors elle tremble, elle paslit,
Et mesme pisse-t'elle au lit,
Et mesme fait-elle autre chose,
Salle en vers aussi bien qu'en prose.
Comme des rats & des souris,
Elle auoit grand peur des esprits
Alors qu'elle estoit toute seule,
Dieu sçait donc comme elle s'égueule:
Ainsi le pauure Pentheus,
Pour auoir dit que Lyæus
N'estoit qu'vn escume-tauerne,
Voit les Deesses de l'Auerne,
Chacune en main vn gros serpent,
Duquel elles le vont frapant :
De cette insolente bévuë
Il eut vne telle breluë,
Que le plus souuent il pensoit
Voir deux Thebes, & non faisoit;
Le pauure fou n'en voyoit qu'vne,
Prenoit le Soleil pour la Lune,
C'estoit la chercher en plein jour ;
Quand le Soleil faisoit son tour,
Il paroissoit double à sa veuë,
Tant son ame estoit dépoureuë
De ce qu'on appelle raison.
Ainsi, lors que de sa maison

Oreste eut vengé la macule,
Sur sa mere vn peu canicule,
La tuant auec son ribaut,
De sang froid, ou bien de sang chaut.
Depuis ce temps les Comedies,
Ie veux dire les Tragedies,
Le representent qui s'enfuit
Deuant sa mere qui le suit:
Là l'on voit ce fils trop colere,
Qui gaigne au pied deuant sa mere,
Qui l'appelle ingrat, inhumain,
Vne torche noire à la main,
Et de couleuures vne tresse,
Dont sans cesse elle vous le fesse;
Et quand il la pense éuiter,
Sur son sueil il se voit guetter
Par les Donzelles Eumenides,
Vengeresses des homicides.
Elise pour auoir peché,
N'est pas quitte à meilleur marché:
Elle se resout, la pauurette,
De choisir vne mort secrette,
Pour reüssir dans son dessein,
Qui ne part pas d'vn esprit sain:
Elle cherche dans sa ceruelle
Quelque mode de mort nouuelle.
De se transpercer d'vn cousteau,
Elle craint vn peu trop sa peau.
De s'en aller comme vne beste,
Contre vn mur se rompre la teste,
Ou bien s'estrangler d'vn licol,
Au grand dommage de son col;
Cette mort est pour le vulgaire,
Les Roys ne la pratiquent guere.
De monter sur quelque lieu haut,
Et puis de là prendre le saut;

Elle peut, tombant sur la teste,
Monstrer quelque endroit deshonneste.
Enfin ayant bien ruminé,
Et plusieurs morts examiné,
Elle fit dresser vne Pyre.
Si ce mot que je viens de dire,
Est obscur à quelque ignorant,
Qu'il sçache en langage courant,
Que ce mot qui luy semble estrange,
Veut dire du bois qu'on arrange,
Au haut duquel se vient loger
Celuy qui le fait arranger,
Duquel apres l'on fait grillade:
C'est à la mort faire brauade,
Pour moy, je ne le ferois pas,
Elle ne vient qu'à trop grands pas
Cette Demoiselle édentée,
Sans estre ainsi de nous hastée,
Outre que qui se tuë ainsi,
Court risque d'estre sans mercy,
Traisné tout nud sur vne claye,
Et c'est pour cela qu'elle essaye
De mourir de quelque trespas,
Pour lequel on ne puisse pas
L'exposer en place publique,
Comme au Seigneur Caton d'Vtique
On eust fait, si de sang rassis
Parmy nous il se fust occis.
Voulant donc joüer de son reste,
Pour couurir ce dessein funeste,
Elle fit appeller sa sœur,
A qui d'vne feinte douceur,
Cachant sa mortelle pensée,
Elle dit: Il m'a donc laissée
L'ingrat, le Turc, le vagabond,
A sa parole il fait faux-bond:

Mais

Mais je veux bien perdre vne aureille,
Si je ne luy rends la pareille,
Ou je le feray reuenir.
I'ay trouué pour y paruenir,
Si je ne me trompe, vne voye,
Qui te causera de la joye.
On m'a certain aduis donné,
Dont j'ay l'autheur bien guerdonné:
Car il en a receu cent Iules,
Et l'ay fait vallet de mes mules.
Cét homme donc que je te dy,
Qui n'est pas vn homme estourdy,
Des confins de l'Ethiopie,
Où le Ciel sur Atlas s'appuye,
Païs des noirs Massiliens,
La pluspart grands Magiciens,
Me fait venir vne sorciere,
Qui fut autresfois chambriere
D'Hesperus, & menoit, dit-on,
Tous les jours pisser son dragon,
L'appastoit, luy donnoit à boire,
Auec quatre mots de grimoire
Le rendoit doux comme vn agneau,
Prodige en serpent, tres-nouueau.
Au sabat elle est la premiere,
Et du bouc noir la familiere:
Des morts elle fait des viuans
A des farfadets poursuiuans:
Vn certain ballay qu'elle monte,
En vistesse vn cheual surmonte,
Il vole comme vn tourbillon:
Elle est du Diable postillon;
Il tonne lors que bon luy semble,
Pleut, gresle & vente tout ensemble,
Sçait bien faire tourner le sas,
Fait venir la Lune icy bas,

Et descendre dans les campagnes
Les arbres des hautes montagnes.
Elle fait de petits marmots,
Sur lesquels disant quelques mots,
Elle porte l'amour dans l'ame,
Tant de l'homme que de la femme.
Sous elle la terre mugit,
Quand sa verge puissante agit,
Vne riuiere vers sa source,
Malgré qu'elle en ait, prend sa course.
On la vient voir de toutes pars
Pour des pomades, pour des fars,
Pour faire des maquerelages,
Pour rentraire des pucelages,
Pour trouuer de l'argent perdu,
Pour de la corde de pendu
Dont elle fait ses malefices:
Toutes les nuits dans les justices
Elle va l'eschelle planter.
Son Demon luy vient rapporter
Tout ce qui se fait sur la terre,
Tant en la paix, comme en la guerre;
Sur son dos la porte en tous lieux,
Et la rend inuisible aux yeux.
Elle sçait nouër l'esguillette:
Bref, elle commande à baguette
A tous les habitans d'Enfer,
Mesme à Monseigneur Lucifer:
C'est en cette femme sçauante
Que je mets toute mon attente.
O chere sœur! c'est malgré moy,
Que je m'en sers, en bonne foy;
C'est vne chose defenduë,
Mais toute esperance est perduë
De fléchir le Prince Troyen,
Si ce n'est par ce seul moyen.

Fai donc mettre sur vne Pyre
Les choses que je te vay dire,
Son bonnet de nuit, ses chaussons,
Vne paire de callessons,
Sa bigotelle & sa pincette,
Qu'il a laissez sur ma toillette,
Son espée à faire combat,
Et le detestable grabat,
Où je me suis abandonnée
A ce fils de putain d'Ænée :
La sorciere dit, qu'autrement
Ne se peut finir mon tourment,
Que tout ce qui fut à l'infame,
Doit estre purgé par la flame,
Et qu'en cela gist mon salut.
Tout ce que la Reine voulut,
Anne le crut sans contredire,
N'attendant d'elle rien de pire,
Que ce qu'elle fit quand le sort
A Sichæus donna la mort.
Faisant donc vne reuerence,
Non pas à la mode de France :
Mais en disant Salamalec,
Et se portant la main au bec,
Elle courut troussant sa juppe,
Executer, la pauure duppe,
Ce que Dame Didon vouloit,
Vn peu plustost qu'il ne falloit.
La Pyre fut bien-tost dressée,
Et branche sur branche entassée
De chesne sec & de cyprés,
Fendu par éclats tout exprés.
L'inconsolable Dame Elise,
Faisant vne mine bien grise,
Monta dessus à pas contez,
Criant trois fois, *Or escoutez.*

On l'escouta pour luy complaire,
Mais elle ne fit que se taire.
Elle sema fueilles & fleurs,
Et mit, respandant force fleurs,
D'Æneas la rude rapiere
Sur le lit, ou le cimetiere
De son honneur, le meschant lit,
Où la Dame fit le delit;
Sur ce mesme lit vne Image,
Representant le personnage;
Virgile dit que ce marmot,
Si ce n'est qu'il ne disoit mot,
Ressembloit au bon Duc de Troye
Si fort, que chacun auec joye,
Crioit, Voila Maistre Æneas,
Et pourtant ce ne l'estoit pas:
Et puis faisant de l'empeschée,
Vne Prestresse enharnachée
De tous ses funebres atours,
Fit deux cent quatre-vingt deux tours.
Alentour des autels sans nombre.
Les Dieux de la demeure sombre
Furent, quoy que ny beaux ny bons,
Appellez par leurs trois cent noms.
Obmis l'Erebe ne fut mie,
Ny le Chaos, que Dieu benie,
Ny la triple Dame Hecaté,
De ceux dont l'esprit est gasté,
La Patronne, & cette Patronne,
L'est, dit-on, de mainte personne.
Puis d'vn petit vase de fer,
D'eau, puisée au grand puis d'Enfer,
Elle versa pour le moins pinte;
Ie boirois plustost de l'absinthe,
Que d'vne telle eau, me deust-on
Assommer à coups de baston.

Elle fit bien d'autres mysteres,
De plusieurs herbes mortiferes
Elle parsema le bucher,
Puis vn petit morceau de chair,
Qu'ont au front les fils des cheuales,
Bon contre les vertus morales,
Et bon pour donner de l'amour,
Fut par elle aussi mis au iour.
Didon offrant aux Dieux la Mole,
L'œil esgaré comme vne fole,
Le pied droit nud, l'autre chaussé,
Et le vestement retroussé,
Deux doigts au dessous de la hanche,
Tenant l'autel de sa main blanche,
Attesta hautement les Dieux,
Ceux de l'enfer, & ceux des Cieux,
Les Astres, & leurs influences,
Et leur fit force doleances,
De ce que leur influxion
Nuisoit à son affection.
Et pourtant comme estant bien sage,
Ny du penser, ny du langage,
Ne leur dit pire que leur nom,
Ce qui de tous fut trouué bon:
Ouy bien vn peu clabauda-t'elle,
Contre son amant infidelle,
Luy souhaitta venin d'Aspic,
Et le regard d'vn Basilic,
Tic, Scorbut, Lepre, Diarrhée,
Escrouëlle, & Fiéure pourprée,
La petite Verole, & pis:
Et la-dessus, d'vn noir tapis
S'affubla la nature humaine;
La nuit vint dans vn char d'Ebene,
Le sommeil auec elle vint,
Qui fit des dormans plus de vingt:

Il en fit au haut des montagnes,
Dans les vallons, dans les campagnes,
Dans les fleuues, dans les estangs,
Dans les villes, & dans les champs;
Chacun dormoit dans Trebizonde,
Plus de cent milles à la ronde,
Dans Paris, Rome, enfin par tout
Nostre Horizon, de bout en bout:
Didon seule en nostre Hemisphere,
Tandis que de la mort le frere,
Doux frere d'vne rude sœur,
Enchante tout par sa douceur,
Tandis que toute la nature
Semble estre dans la sepulture,
Et que tout viuant paroist mort,
Didon, dis-je, non plus ne dort,
Qu'vn chat-huant dans les tenebres.
Elle fait cent desseins funebres,
Et dit en souspirant tout haut,
Ces paroles, ou peu s'en faut.
Ventre de moy, que deuiendray-je?
Vers Sire Hiarbas m'en iray-je,
Le prier d'estre mon mary?
Le fat fera le renchery,
Et me dira, Dieu vous assiste.
M'en iray-je suiure à la piste
Sire Æneas dans son vaisseau?
Il me fera jetter dans l'eau;
Dieu sçait auec quelle huée
Des soldats je serois jouée,
Puis que tel Maistre, tel valet.
Ha, c'est vn estrange poulet!
Qui ne vaut pas qu'on le regarde,
De telles gens le Ciel nous garde;
Tout icy bas s'en va gasté
Faute d'honneur & loyauté:
Mais

Mais je veux bien, que j'y consente,
Que j'aille comme vne innocente
Luy dire, reuenez à moy;
Il feroit trop du quant à moy,
Il me feroit couper ma juppe,
Ma foy je ne suis pas si duppe.
Il faut bien mieux s'en ressentir,
Desolée Infante de Tyr,
De l'amour qui te rend si haue,
Serois-tu tellement esclaue?
Et manquerois-tu tant de cœur,
Que d'aller trouuer ce moqueur,
Le prier de te faire grace?
Souuien-toy plustost de sa race,
Souuien-toy de Laomedon,
Trop credule Dame Didon:
Va-t'en plustost à main armée,
De ton desespoir animée,
Fondre, auec tous tes Tyriens
Sur Ænée, & sur ses Troyens:
Helas, qu'est-ce que je veux faire
Contre vn si vaillant aduersaire?
Ses gens frappent comme des sourds,
Loups, Dogues, Lions, Tigres, Ours,
Ta nation lasche & perfide
Voudra-t'elle suiure son guide?
I'eu peine à les faire partir
Lors que je me sauuay de Tyr;
Et cette maudite canaille,
N'allant pas pour faire ripaille,
Mais courir hazard du trespas,
Reuiendroit bien-tost sur ses pas.
Ils iront la teste baissée,
Mais leur colere estant passée,
Ils s'en reuiendront tout ainsi
Que l'on a fait à Iuuisy.

Ha plustost, Reine mal-heureuse!
Sans faire tant de la pleureuse,
Va te pendre sans hesiter,
Il n'est plus temps de se flatter,
Toute esperance estant perduë,
Tu plairas peut-estre penduë.
Les hommes ont d'estranges gous,
Et les grands Seigneurs plus que tous.
Qu'est-ce donc que tu veux attendre?
Encore vne fois, va te pendre,
Tu te pendras fort justement:
Quand on s'est penduë vn moment,
On ne veut plus faire autre chose.
Et toy, de mon malheur la cause,
Sœur Anne, qui me le peignis
Aussi charmant qu'vn Adonis,
Et qui de mes larmes touchée,
Me rendis si fort débauchée,
Que les Poëtes en diront
Peut-estre plus qu'ils ne sçauront:
Ie ne me verrois pas moquée,
Ny comme vne sotte excroquée;
Si j'auois suiuy ma raison,
Et moins qu'un mon échauffaison:
I'aurois obserué mon veufuage,
Sans faire vn second mariage,
I'aurois sans reproche vescu:
Sans faire apres sa mort cocu,
Defunt Sichæus mon pauure homme;
Toutes les fois que je le nomme,
Ie sens mon cœur tendrifier,
Et mes yeux humidifier.
O que te voila diffamée
Femme, d'homme trop affamée!
Et que ce lâche suborneur
Te couste de gloire, & d'honneur!

Tu

Tu serois bien plus fortunée,
Si tu n'estois point femme née,
Mais plustost chienne, ou bien guenon,
Ou bien brebis, galleuse ou non.
Tandis que sur cette matiere
Elle passe la nuit entiere,
S'en prenant mesme aux innocens:
Ænée auec tous ses cinq sens,
Dans sa nef paisiblement ronfle,
Attendant que le bon vent gonfle
Ses voiles, de chanvre, ou de lin.
Comme ce Prince peu malin,
Et qui jamais ne l'eust laissée,
Sans vne affaire bien pressée,
Dans son vaisseau faisoit dodo,
Sans songer beaucoup à Dido:
Le Dieu Mercure vint en songe,
(Et cecy n'est point vn mensonge,)
Car moy qui vous parle, Scaron,
Ie le tiens de Maistre Maron:
Ie dis donc, que le Dieu Mercure,
Comme on le voit en sa peinture,
Auec vn bonnet à l'Anglois,
Vn beau baudrier de chamois,
Auquel pendille vne escarcine,
En sa main droite vne houssine,
Où deux gros serpens émaillez
Sont l'vn dans l'autre entortillez;
A chaque talon tallonniere,
Et tout éclattant de lumiere,
Vint luy dire à peu prés cecy:
Pauure homme qui dors sans soucy,
Et qui ne sçais pas qu'on s'appreste
A te venir rompre la teste!
Saune, sauue-toy, depar Dieu,
Et quitte vistement vn lieu

Où chacun a juré ta perte,
La mer sera tantost couuerte
Des vaisseaux qui t'attaqueront,
Mal-heur à ceux qui ne fuiront.
Gaigne le deuant sans remise,
Tu ne connois pas Dame Elise,
Toute gratieuse qu'elle est,
Alors que quelqu'vn luy déplaist,
C'est vne Diablesse complete,
Toute autre femme est ainsi faite,
Et n'est pas vn pire animal,
Qu'vne femme qui nous veut mal.
Cette pressante remonstrance
Mit Æneas si fort en transe,
Qu'il ne pût jamais dire rien
Au Messager Cyllenien,
Qui se perdit dans la nuit noire,
Si Virgile est Autheur à croire.
Lors Æneas frottant ses yeux,
Qui peut-estre estoient chassieux,
Se mit du plus haut de la pouppe,
A réueiller toute sa troupe,
Criant bien fort, sauue qui peut,
Enfans c'est à nous qu'on en veut,
Vn Dieu du Ciel me vient de dire,
Qu'on s'apreste à nous déconfire.
Bon Dieu qui nous viens aduertir
D'éuiter les peuples de Tyr,
Dieu qui nous conseilles la fuitte,
Nous allons nous mettre à ta suitte,
Si tu veux attendre vn moment
Nous ferons ton commandement.
Qui que tu sois, Dieu tutelaire,
Tu merites vn grand salaire,
Et d'estre en mon Kalendrier.
Et vous, que j'ay droit de crier,

Et

Et de vous rompre aussi les testes
Alors que vous faites les bestes,
Puis que vous me tenez pour chef;
Démarons d'icy derechef,
Quittons cette maudite riue,
Et quiconque m'ayme, me suiue;
Ils en veulent, les bazanez,
A nos aureilles, & nos nez.
Faisons donc de ramer merueilles
Pour nos nez, & pour nos aureilles,
Plustost que d'en estre perclus,
I'aimerois mieux ne viure plus.
Ces nez plats, ces puants de Maures
Sont de dangereuses pecores,
Et Didon mesme ne vaut rien;
Quoy qu'elle m'ait voulu du bien.
Allons donc mes amis, courage,
Esloignons ce fascheux riuage,
Gaignons la mer encore vn coup,
Il nous importe de beaucoup,
Puis qu'on en veut à nostre vie;
Quand elle nous sera rauie
Par ces Afriquains forcenez,
Nous serons les plus estonnez.
Cela dit, son Maistre Pilotte
Donna le signal à la flotte,
Puis d'vn fourreau de maroquin
Tirant son glaiue Damasquin,
Æneas en couppa le chable
De l'ancre, fiché dans le sable,
Et les autres chefs l'imitant,
C'est à dire en faisant autant,
Les vaisseaux en mer s'eslargirent,
Les flots de vaisseaux se couurirent,
Et l'on ne vit plus dans le port
Que vaisseaux qui prenoient l'essort.

Alors l'aurore violette
Laiſſa dans ſa couche mollette
Le vieil Tithon, vn maiſtre fou,
De s'eſtre encheueſtré le cou
Si vieil, d'vne ſi jeune femme;
C'eſt vne fort honneſte Dame,
Qui tous les matins de ſes pleurs
Emperle, ce dit-on, les fleurs.
Lors que la riue bazanée
Fut d'elle toute enſaffranée,
Et qu'elle eut ſemé ſes joyaux
Sur fleurs, arbres, herbes, roſeaux:
La Didon que l'amour réueille,
Et luy met la puce à l'aureille,
Se jette en bas de ſon grabat,
Voyant que le poinct du jour bat,
Ou pluſtoſt blanchit ſa feneſtre,
Elle s'y mit pour reconnoiſtre,
Ce que faiſoit ſon cher amy,
Lors pour elle vn Diable & demy:
Quand elle vit, la deſolée,
La flotte Troyenne enuolée,
Et dans ſon port pas vn vaiſſeau,
Mais ſeulement quantité d'eau,
Elle frappa de ſa main cloſe,
Comme s'il en euſt eſté cauſe,
Son tant agreable muſeau,
S'eſgratigna toute la peau;
Fit cent actions d'vne folle,
S'appliqua mainte craquignolle,
Pocha ſes yeux, mordit ſes dois,
S'arracha le poil pluſieurs fois,
Puis ſe frappant deux fois la cuiſſe:
Il s'en va, dit-elle, le Suiſſe,
Et pour ne reuenir jamais:
Et toy, Iupiter, tu permets

Que je me trouue ainsi moquée,
Dans ma propre ville excroquée,
Et sans pouuoir tirer raison
D'vne si noire trahison;
Et personne de mon Royaume;
Ne se fera pas Iean Guillaume,
Pour estrangler à belles mains,
Ce larron,des plus inhumains.
Ça qu'on l'attrape,qu'on le grippe,
Ça qu'on le chastre, qu'on l'estrippe;
Sortez, marchez, courez, volez,
Frappez, tranchez, tuez, bruslez.
Ha que dis-tu, femme insensée!
Où Diable est ta raison passée?
Où Diable as-tu mis ta vertu?
Pauure femme à quoy songes tu?
O comme sans te donner trefue,
Ton rigoureux destin t'acheue;
Qu'il eust bien fait de t'assommer,
Quand tu te mis à trop aymer,
Et que tu te donnas en proye
Et ton Sceptre, au Prince de Troye.
Fiez-vous donc à ces Pieux,
A ces gens qui baissent les yeux;
A cét homme de bien qui porte
Son vieil Pere,à la chéure morte,
Et qui sauue ses Dieux du feu,
Afin de mieux couurir son jeu:
Puis qu'ils ne sont qu'vn contre-quatre,
Ne pouuois je pas les combatre?
Le prendre, & l'ayant mal traitté,
Le hacher en chair de pasté?
Et faire des capilotades
De tous ses maudits camarades?
Et puis des membres rebondis
Du fils, faire vn salmigondis,

Le seruir à table à son Pere,
Et puis apres la bonne chere,
Luy dire: Mal-heureux goulu,
Ton chien d'estomac est pollu,
Et de ta propre geniture,
Glouton, tu t'es fait nourriture.
Mais peut-estre de ton costé
La victoire n'eust pas esté,
Au pis aller, j'y fusse morte,
Victorieuse, ou non, qu'importe,
Puis que la victoire n'a pas
Pour Didon de fort grands apas.
Ou victorieuse ou vaincuë,
Il faut tousjours qu'elle se tuë,
Pour auoir commis le peché
De se donner à bon marché:
Et puis ma ruine peut-estre
Pouuoit causer celle du traistre,
On peut son vainqueur entraisner,
Souffrir la mort, & la donner.
Je pouuois confondre sa flotte,
Me coiffer d'vne bourguignotte,
L'attaquer, luy percer le flanc,
Mettre tout à feu, tout à sang,
Esgorger le fils & le pere,
Mettre le feu dans leur gallere,
Et faire des autres vaisseaux
Grillade au beau milieu des eaux;
Puis par vn desespoir extréme
Auec eux me perdre moy-mesme.
Soleil, qui chauffes l'Vniuers,
Soit de droit fil, soit de trauers,
Que tout voit, & qui tout regardes,
Et par les rayons que tu dardes
Produis la lumiere & le jour,
Vis tu jamais plus lasche tour?

Iunon,

Iunon, qui ſçais toutes ces choſes,
Et qui peut-eſtre me les cauſes;
Et toy tenebreuſe Hecaté,
Toy qui par mon ordre as eſté
La nuit aux carrefours hurlée,
Et par tes ſaints noms appellée:
Dames des tenebreux manoirs,
Vengereſſes des crimes noirs,
Dieux de la moribonde Eliſe,
Si la vengeance m'eſt permiſe,
Prenez, juſtes Diuinitez,
Part en mes maux, & m'eſcoutez.
S'il faut que mon filou d'Ænée,
Par l'Arreſt de la deſtinée,
Laquelle bien ſouuent ne ſçait
Pourquoy les choſes elle fait;
S'il faut, dis-je, que ce volage
Attrape enfin quelque riuage,
Que ce ne ſoit pas ſans danger,
Et ſans auoir peur de plonger,
Qu'il tremble de peur comme vn lâche,
Qu'il en pleure comme vne vache:
Qu'vn Peuple qui le pouſſe à bout,
Et qui dos & ventre & par tout
Le batte, & toute ſa cohorte,
Soit où la tempeſte le porte,
Et que ne ſçachant où donner,
Qu'il ſoit contraint d'abandonner
Son fils Iülus, & s'en aille
En equipage de canaille,
Mandier vn foible ſecours.
Qu'il voye à la fin de leurs jours
Ses plus chers par fer ou par corde:
Et ſi par la paix on s'accorde,
Qu'il n'en joüiſſe pas long-temps,
Qu'il meure au plus beau de ſes ans,

Et que son corps sans sepulture
Aux oyseaux serue de pasture,
Ou bien qu'il soit des loups mangé,
Et comme vn cheual mort rongé:
Et vous Nation Tyrienne,
Que jamais il ne vous aduienne
D'estre jamais correspondans
Auec ses chiens de descendans.
Que quelqu'vn naisse de ma race,
Qui chez eux-mesmes les desface,
Qui soit vn brusleur de maisons,
Mangeur de poulles, & d'oisons,
Vn grand deflorateur de filles,
Et grand ruineur de familles.
Soyez d'eux tousjours diuisez,
A tous leurs desseins opposez,
Alliez de leurs aduersaires,
A leurs confederez contraires:
Enfin soyez tels, que les chats
Ne soient pas plus meschans aux rats,
Voila ce que je vous demande,
Et que le bon Dieu vous le rende.
Apres ces imprecations,
Ses funestes intentions
Luy changerent tout le visage,
S'abandonnant toute à la rage,
Et ne songeant plus qu'à mourir,
Elle dit, qu'on allast querir
Barcé, de Sichæus nourrice,
Car la sienne mise en justice
Pour auoir fait à Tyr vn vol,
Auoit fini par vn licol.
Aussi tost qu'elle fut venuë,
La vieille nourrice chenuë,
Au front estroit, œil enfoncé,
Nez plat, & pourtant retroussé,

La

La Reine luy dit: Ma nourrice,
I'ay besoin d'vn petit seruice,
Va faire venir vistement
Ma sœur, dis-luy que promptement
Elle se laue toute entiere,
Par trois fois en eau de riuiere,
Que les animaux destinez
Auec elle soient amenez:
Et toy, mets aussi sur ta teste
Ton bandeau des saints iours de feste.
I'ay dessein, pour me mettre bien
Auec Iupiter Stygien,
De luy faire vn beau sacrifice,
Et punir du dernier supplice
Le marmouzet de ce mastin,
Qui me fait passer pour putin.
La vieille s'en court à pas d'oye
Où la pauure Didon l'enuoye,
Laquelle lors de toutes parts
Lançant ses funestes regars,
Se retira, folle acheuée,
Où la Pyre estoit esleuée,
Le feu de ses yeux tout esteint,
Les léures liuides, le teint
Tout pasle, & la veuë égarée:
Sa mort, qu'elle tient asseurée,
Luy donne vn air remply d'horreur,
De desespoir, & de fureur.
Quand preste à joüer de son reste,
Elle vit le bucher funeste,
Elle se hasta d'y monter;
Elle auoit eu soin d'apporter
La dague de Messire Ænée,
D'vn pan de robe embeguinée,
Afin qu'on ne peust soupçonner
Qu'elle s'en voulust assener:

Elle

Elle apperceut sur la couchette,
Où sa faute auoit esté faite,
Du faux amant les callessons,
Son bonnet de nuit, ses chaussons,
Et le reste de ses guenilles,
Et d'amour quelques beatilles,
Comme rubans, vers, & poullets,
Bagues, cheueux, & brasselets:
Et puis lâcha paroles telles,
A l'aspect de ces bagatelles.
Bijous, autrefois desirez,
Haillons, autrefois honorez,
Et qui maintenant ne me faites
Que haïr celuy dont vous estes,
Escoutez mes derniers discours,
Ie sçay que je parle à des sourds:
Mais ma raison s'est enuolée,
Excusez vne desolée.
I'ay vescu Reine de ces lieux,
Tant que l'ont permis les bons Dieux,
I'ay fait faire vne belle ville,
I'ay tousjours esté fort ciuile,
Mais helas! pour l'auoir esté,
I'ay tout mon cher honneur gasté:
Mon mary frappé par derriere
De mon frere qui ne vaut guiere,
A receu satisfaction
Par ma genereuse action,
D'auoir sa finance enleuée,
Chacun m'en a fort approuuée,
Et le roole que j'ay joüé
En ce monde, eust esté loüé,
Si du fils de putain d'Enée,
La flotte en ces bords amenée
Par quelques Dieux à moy faschez,
N'eust tous mes beaux exploits tachez.

Apres

Apres ce langage farouche
Elle baisa deux fois la couche,
Couche, où la Dame se perdit,
Comme je vous ay déja dit,
Et puis apres toute changée,
Mourons; & sans estre vangée,
Dit-elle: c'est là le destin
Que doit auoir vne putin,
Et qu'Æneas, voyant reluire
La flamme qui me va destruire,
Ait le cerueau tout estonné
De ce presage infortuné.
Ayant parlé de cette sorte,
On la vit tomber demy-morte,
Sans dire vn seul mot d'*In manus*.
Vn glaiue entre ses tetons nus
Auoit fait vn large passage,
Par où cette Dame peu sage
Respandit de bon sang humain
Par terre, non pas plein la main,
Mais plein vne bonne escuellée,
Et son ame parmy meslée,
S'en alla, je ne sçay pas où,
Apres ce bel acte de fou;
Tout beau, je veux dire de folle.
Chaque valet joüa son roolle,
Chacun ses cheueux arracha,
Par grimace ou non, se fascha,
Des femmes les cris & huées
Penetrerent jusqu'aux nuées,
On n'entendoit que hurlemens,
Les poings, les visages, gourmans
Faisoient vn tintamarre estrange:
Là quelqu'vn les deux mains se mange,
Là l'autre pelle son menton,
Et l'autre de coups de baston

Se

Se meurtrit le dos à soy-mesme.
Bref, le desordre est tout de mesme,
Que si l'on auoit introduit
L'ennemy de jour & de nuit
Dedans Tyr ou dedans Carthage,
Le Soldat s'anime au pillage,
Et par les quartiers s'espandant,
Va tout prenant & tout perdant.
Les cris de femmes qu'on viole,
Les regrets de ceux que l'on vole,
Sont portez jusques dans les Cieux,
Et le feu rendu furieux
Par le vent qui se fait de feste,
Paroist victorieux au faiste
Des saints temples & des maisons,
Qu'il reduit apres en tisons.
La confusion est semblable
Apres cette mort déplorable,
Dans Carthage, où les Tyriens
Donnent au Diable les Troyens.
Anne ayant appris la nouuelle,
En pensa perdre la ceruelle,
Elle y courut; se deschirant
Le visage, & son poil tirant,
Frappant sur quiconque l'arreste,
Et donnant de cul & de teste,
Elle se fit bien-tost chemin
A coups de pieds, & coups de main;
Ayant ainsi chassé la tourbe,
Elle cria: Ma sœur la fourbe,
Vous joüez donc de ces tours-la?
Est-ce bien viure que cela?
Vrayment vous en sçauiez bien d'autres,
Vous traitez donc ainsi les vostres?
Et tout cét apprest d'eschaffaut
Estoit vn attrappe nigaut?

Mais

Mais helas, dequoy me plaindray-je?
A qui raison demanderay-je?
Pour auoir trop tost obey,
I'ay tout perdu, j'ay tout trahy:
O Bourgue-mestres de Carthage,
Vous n'auez guiere de courage,
Si contre Dame Anne faschez
En morceaux vous ne la hachez:
O sœur, autrefois si jolie,
Vous auez fait vne folie,
Laquelle on ne peut reparer.
Auez-vous deu vous separer
D'vne sœur, qui fut si fidelle?
Il valoit mieux s'asseurer d'elle,
Puis toutes deux d'vn coup fourré,
Chacune en main glaiue aceré,
S'entrepenetrer la peau tendre,
Ou bien d'vn taillant se pourfendre:
Au moins si j'auois assisté
A ce trespas premedité,
I'aurois eu du gain dans ma perte,
Et j'aurois gobbé bouche ouuerte,
L'ame de ma sœur s'enuolant,
Si que l'vne à l'autre meslant,
I'en aurois vne bonne paire,
Et ce seroit vn bon affaire,
De pouuoir en ayder à point
Quelque amy qui n'en auroit point.
Ça de l'eau, viste qu'on m'en puise,
Afin que je la gargarise,
Ou bien plustost vn peu de vin,
Ma sœur aimoit ce jus diuin:
Mais à propos, de l'Emetique,
Car il est, dit-on, mirifique,
Et ressusciteroit vn mort.
Que ne la saignoit-on d'abord?

La mort est souuent esloignée
Par vne premiere saignée.
Tenant ces funestes propos,
Comme elle auoit le corps dispos,
Haute en jambe comme vne austruche,
Et grimpoit comme vne guenuche,
Elle se fit voir d'vn plein saut
Au beau milieu de l'eschaffaut:
Là recommencerent les plaintes,
Et les soufflетades non feintes;
Didon voulut le jour lorgner,
Mais il fallut bien-tost cligner.
Elle voulut par bien-seance
Faire à sa sœur la reuerence,
Mais elle en eut le démenty
De son corps trop appesanty.
Trois fois sa mourante paupiere
S'ouurit, pour chercher la lumiere,
Et l'ayant veuë, elle lascha
Vn souspir, & ses yeux boucha.
Iunon voyant la mort camuse,
Qui trop cruellement s'amuse,
Comme se plaisant à son jeu,
A tuër Didon peu à peu;
Elle appella sa Messagere
Iris, Deesse fort legere.
Iris venuë, elle luy dit:
Va-t'en couper le fil maudit
De ma Didon infortunée,
Elle aduance sa destinée:
C'est pourquoy son ame ne peut
Sortir aussi tost qu'elle veut.
Et sans doute la Parque grise
Qui se fasche d'estre surprise,
Ne veut pas joüer du Ciseau;
Aussi legere qu'vn oiseau,

Et d'vn beau ſatin de la Chine
Enrichiſſant ſa bonne mine,
Iris vint au commandement
De la Dame du Firmament,
Où Didon toute agoniſante,
Sur ſon triſte grabat giſante
Languiſſoit fort cruellement,
Expirant, je ne ſçay comment:
Elle trouua la pauure Dame,
Dont le corps luttant auec l'ame
Auec d'incroyables efforts
Souffroit à la fois mille morts.
Lors elle dit: Ie te déliure
De tout ce qui te faiſoit viure ;
Meurs, meurs donc, c'eſt trop lanterner:
Lors on entendit bourdonner
Son eſprit ſortant de ſa playe:
Ie ne ſçay ſi la choſe eſt vraye,
Didon mourut, Iris s'enfuit,
Adieu, bon ſoir, & bonne nuit.

Fin du quatrieſme Liure de Virgile Traueſty.

